

Les peines prononcées dans l'affaire des fausses factures d'île-de-France sont réduites

Les peines prononcées dans l'affaire des fausses factures d'île-de-France sont réduites

Les peines prononcées dans l'affaire des fausses factures d'île-de-France sont réduites

Les peines prononcées dans l'affaire des fausses factures d'île-de-France sont réduites

Philippe Bernaro

Le tribunal de Paris

René Bousquet et la marche de l'histoire

René Bousquet, l'un des chefs de file de la collaboration, a été condamné à la prison à perpétuité par le tribunal de Paris.

Le tribunal de Paris a condamné René Bousquet à la prison à perpétuité.

Le tribunal de Paris a condamné René Bousquet à la prison à perpétuité.

Recentrage franco-chinois

Quelques semaines après l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Friedmann, envoyé spécial du premier ministre Édouard Balladur, s'est rendu à Pékin pour tenter de recoller les morceaux d'une amitié franco-chinoise passablement ébréchée par la vente d'avions Mirage 2000 à Taiwan.

Fidèles à leur diplomatie traditionnelle, les Chinois ont fait dire à la délégation française plus qu'elle n'était disposée à le faire. Ils ont insisté sur la fidélité à une doctrine du général de Gaulle consistant à ne pas avoir de rapports officiels avec Taiwan alors qu'un fait le général avait tant de fois maintenu des liens avec le régime dirigé par son ancien compagnon de guerre, le généralissimo Tchang Kai-chek.

Après avoir fermé, en janvier, le consulat-général de France à Canton pour protester contre la vente des Mirage - sanction plus symbolique que lourde de conséquences pratiques - Pékin avait attendu que Paris vienne à l'espérance. C'est désormais chose faite, en partie grâce au changement de majorité en France qui permet à Pékin, comme à Paris, de faire porter aux gouvernements socialistes la responsabilité de la brouille.

Paradoxalement, la gauche au pouvoir avait donné la priorité aux préoccupations commerciales et développées ses relations avec Taiwan, qui dispose de réserves en devises approchant celles du Japon. La droite semble vouloir recentrer sa diplomatie en direction d'une Chine pourtant communiste, et se préoccuper encore moins que ses prédécesseurs du sérieux problème des violations des droits de l'homme dans l'empire de Deng Xiaoping. M. Friedmann, pour sa part, estime qu'il serait assez difficile de jouer sur les deux tableaux et que si la France aura à choisir en cas de nouvelles commandes d'armements par Taiwan.

Taiwan n'a, apparemment, reçu aucune réponse à la suppression d'un d'armement envoyé il y a plus de deux mois, et les rapports entre Paris et Taipei semblent, pour le moins, au point mort. Après avoir privilégié le marché taïwanais, souvable, la France manifeste à nouveau son intérêt pour le commerce, plus risqué, avec le continent. Les deux ne sont pourtant pas incompatibles, si l'on en juge par le développement spectaculaire des affaires sino-taïwanaises.

Faut-il prendre la proie pour l'ombre, sacrifier un partenaire au profit d'un autre, en cédant aux avances de Pékin ? Ne devrait-on pas plutôt limiter le pragmatisme chinois et, dans cette période de crise économique, privilégier une diplomatie s'appuyant sur des relations commerciales tous azimuts ? Car, après tout, sans lui accorder de reconnaissance officielle, Pékin s'accommode fort bien de la présence d'un régime capitaliste rival à quelques encablures de ses côtes et ne refuse ni ses investissements ni ses touristes. Comme l'a fort bien dit Jia Ding, Deng, s'il importe qu'un chat soit blanc ou noir, pourvu qu'il attrape des souris.

Lire l'article de FRANCIS DERON page 4

M0147 - 0715 0 - 7,00 F



Trois mois et demi après la nomination de M. Balladur

Le président de la République tire les premières leçons de la cohabitation

A l'issue du traditionnel défilé du 14 juillet, François Mitterrand devait répondre aux questions de journalistes de TF 1, France 2 et Europe 1, pour sa première grande intervention depuis la nomination du gouvernement Balladur. Il y a sept ans, lors de la première cohabitation, il avait saisi cette occasion pour

par Anne Chaussebourg

L'histoire ne se répète pas. François Mitterrand en est persuadé : si ce n'est lui qui donne raison à cette affirmation, les faits s'en chargent. Que pourrait-il y avoir de commun entre le 14 juillet 1993 et le 14 juillet 1986 ? Première et suprême différence, François Mitterrand n'est plus aujourd'hui, à l'Élysée, candidat potentiel à sa propre succession ; et il apparaît moins que jamais comme un relais possible pour l'actuelle opposition tant les liens avec le Parti socialiste sont conflictuels ; cela depuis « belle lurette », dit-on même dans son entourage.

Lire la suite et nos informations page 6

Garden-party



« Apartheid » en Irlande du Nord

La violence des groupes paramilitaires s'intensifie et la ségrégation entre communautés ne cesse de se renforcer

BELFAST

de notre envoyé spécial

Beverly Street sert de ligne de démarcation entre Falls et Shankill, entre catholiques et protestants de Belfast-Ouest. C'est une rue toujours déserte et silencieuse, presque oppressante. Elle coupe Townsend Street et s'élève vers l'Élysée, il est vrai, joute la haute grille qui sépare les deux quartiers, point de passage entre Falls et Shankill.

Quand la violence monte, on ferme le grille. En deçà, au sud, dans le ghetto catholique, s'alignent de petites maisons gigognes qui reflètent une grisaille misérable. Les regards que l'on croise y sont indifférents. Au-delà de Beverly Street, on sait, en ce mois de juillet, que sur ce terrain les maisons sont hâssées d'une forêt de drapeaux où l'Union Jack domine. Sur les façades, les

fréquentes unionistes du clan protestant resplendissent d'allégories guerrières, avec un slogan fétide : « No surrender » (pas de reddition).

Juliet est le mois de tous les dangers. Le constat, sur cette terre d'Ulster qui mêle si intégralement la vie et la mort, peut paraître dérisoire. Il n'empêche : « C'est un mois fou, c'est le moment de l'année où « ils » réaffirment leur identité, et tout peut arriver », Richard McKelvey, porte-parole du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA (Armée républicaine irlandaise), résume ainsi le sentiment des nationalistes (catholiques).

Pendant plusieurs semaines, les marches orangistes organisées par l'ordre d'Orange et les partis unionistes (protestants) vont faire entendre leurs tambours provocants à la limite des quartiers catholiques, pour réaffirmer le

contrôle de leur territoire. Dans les zones « frontalières », les catholiques vont se terrer. La marche la plus fameuse a eu lieu le 12 juillet, pour commémorer la bataille de la Boyne, en 1690, qui avait vu la victoire de Guillaume III d'Orange sur le pape Jacques II (le Monde du 14 juillet).

Les 3 et 4 juillet, Belfast a connu une violence loyaliste sans précédent depuis huit ans. Miraculeusement, il n'y eut que vingt blessés. La brusque recrudescence des meurtres perpétrés par les groupes paramilitaires loyalistes est le seul fait vraiment nouveau de l'histoire récente de l'Irlande du Nord. Depuis 1990, plus d'une quarantaine de catholiques sont tués, chaque année, sous les halles des tuteurs de l'UDA (Association de défense de l'Ulster) et de l'UVF (Force des volontaires de l'Ulster), deux organisations interdites. Peu à

Les difficultés de la GMF

Altus Finance et la CIP contrôleront la FNAC

La Garantie mutuelle des fonctionnaires (GMF), qui a perdu 1,5 milliard de francs en 1992, a cédé, mardi 13 juillet, le contrôle de la FNAC à Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais, et à la Compagnie immobilière Phénix, du groupe Générale des eaux. Les deux acheteurs disposent d'une option d'achat portant sur près de 55 % du capital du premier vendeur français de « biens culturels ».

par Josée Doyère

L'histoire de la FNAC, c'est un roman et une histoire de fous. Un roman, car l'aventure de deux militants gauchistes qui se mettent à vendre des appareils photo et foot fortune à tout pour faire un bon scénario pour la télévision. Une histoire de fous, car il fallait être un peu pour se lancer dans une telle entreprise, sans capitaux, sans appuis, à l'âge où d'autres pensent à un avenir tranquille et assuré.

Il s'appellent André Essel et Max Théret. Ils avaient respectivement trente-six et quarante et

Un roman d'entreprise

un ans. Le premier, fils de commerçants en textiles divers et plutôt malheureux, haïssait le commerce et s'était juré de ne jamais être commerçant. En première au lycée Rollin (devenu après la seconde guerre mondiale lycée Jacques-Deceur, du nom d'un résistant), il est saisi par la palinodie et quitte ses parents, dans la foulée : en 1934, la bagarre faisait rage dans les lycées et, dans un environnement d'extrême droite, il se découvre le cœur à gauche.

Lire la suite et nos informations page 11

Des volontaires musulmans pour la Bosnie ?

Sept pays membres de l'Organisation de la conférence islamique, dont l'Iran, ont proposé l'envoi de 18 000 « casques bleus » en Bosnie-Herzégovine, allant au-delà des besoins de l'ONU que le secrétaire général avait chiffré à 7 500.

page 3

Un entretien avec M. Bayrou

Les décisions sur l'éventuel, controversé, des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) devraient être adoptées, jeudi 15 juillet, à l'issue d'une réunion, chez le premier ministre, des deux ministres concernés, MM. Bayrou et Fillard. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le ministre de l'éducation nationale, estime que « l'exigence d'une formation professionnelle pour les futurs enseignants est parfaitement légitime ».

page 9

Patrick Besson

la femme riche

Albin Michel

Gatti, l'anar de Dieu

Une centaine de stagiaires, chômeurs, acteurs, musiciens, évoquent la rafle de huit cents juifs à Marseille en 1943

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Un emboîtement de hangars immenses, nus et gris, encore imprégnés d'un parfum de tabac - ils appartenaient à la Seita - et dont les plafonds bas sont soutenus par une armée de colonnettes bien rangées. On les trouve à Marseille, à côté de la gare Saint-Charles.

Là, depuis le mois de février, Armand Gatti fait répéter Adam quoi. Le spectacle va être donné du 26 au 31 juillet dans plusieurs lieux de la ville, désignés à l'écart par une chapelette géante portant un masque en carton bouilli. Dont celui-ci qui a pour nom « La Friche Belle-de-Mai ». Un

anar fait pour Gatti, un spectacle démesuré : en deux parties d'environ huit heures, jouées chacune un jour sur deux. La distribution emporte une centaine de stagiaires, acteurs, musiciens et autres, qui travaillent en groupes séparés.

Comme d'habitude, Gatti ne les a pas « choisis ». Il les a laissés venir, après avoir fait passer le message dans tous les organismes cossés touchant les personnes en difficulté. Contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent, il n'y a pas seulement des adolescents mal partis.

COLETTE GODARD

Lire la suite page 10

MATIE

du soutien dans la CEE

Le général Lohé...
dénonce « les...
du cœur » de...

Fidel Castro assistera au troisième sommet hémisphérique

Le général Lohé...
dénonce « les...
du cœur » de...

Le voyage à Pékin...
L'envoyé spécial de M. Balladur...
a voulu dissiper...
les sous-entendus et les malentendus.

Le voyage à Pékin

L'envoyé spécial de M. Balladur...
a voulu dissiper...
les sous-entendus et les malentendus.

Le voyage à Pékin

L'envoyé spécial de M. Balladur...
a voulu dissiper...
les sous-entendus et les malentendus.

Le voyage à Pékin

L'envoyé spécial de M. Balladur...
a voulu dissiper...
les sous-entendus et les malentendus.

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : la violence politique dans les ghettos noirs

Louis Sibeko, héros de Thokoza

JOHANNESBURG
de notre correspondant
Louis Sibeko est un miraculé...
En trois ans, six des neuf personnes...
Les comités de citoyens...
En 1990, la ville de Thokoza...
« Tout cela n'a pas de sens »
Après Sam Ntuli, Jack Malinga...
En quelques mois, des centaines...
En 1990, la ville de Thokoza...
GEORGES MARION

SOMALIE : après le raid contre le général Aïdîd

Le représentant de l'ONU justifie le recours à la force

NAIROBI
correspondance
« L'agression est une mauvaise...
L'Italie favorable au dialogue
Depuis le début de la crise...
L'Organisation de l'unité africaine...
Quatre journalistes étrangers...
Les réactions en France et à l'étranger
L'Italie demande la suspension des opérations militaires
La communauté internationale...
L'incident avait déclenché une...
En Allemagne, l'opposition...
A Bruxelles, la Fédération...
NIGÉRIA
La Communauté européenne impose des sanctions contre le pouvoir militaire
Les Douze ont décidé, mardi...
D'autre part, l'ancien chef...
ASIE
JAPON
Le séisme dans le nord du pays a fait au moins 260 morts ou disparus
Le bilan du séisme, survenu...
4 700 habitants, au large de la...
Les premières victimes d'Okushiri...
Mercredi 14 juillet, le premier...
Le séisme dans le nord du pays a fait au moins 260 morts ou disparus

A TRAVERS LE MONDE

CAMBODGE

Le chef khmer rouge Khieu Samphan est rentré à Phnom-Penh

Khieu Samphan, le chef des Khmers rouges, a regagné Phnom-Penh, mardi 13 juillet, après une absence de trois mois. Son départ de la capitale cambodgienne avait été expliqué par l'opposition des Khmers rouges aux élections organisées en mai dernier par les Nations unies, que les partisans de Pol Pot avaient boycottées et tenté de saboter par la force. A son retour dans la capitale khmère, Khieu Samphan a proposé que ses forces soient intégrées dans la nouvelle armée, afin de ramener la paix dans le pays. Il a affirmé que le prince Sihanouk lui avait proposé des postes ministériels dans le nouveau gouvernement. Le prince, qui a reçu mardi Khieu Samphan, a annoncé dans un communiqué qu'une rencontre des responsables des quatre factions cambodgiennes aurait lieu en septembre prochain, pour discuter de l'offre khmère rouge. Il n'a toutefois pas fait mention des propositions de Khieu Samphan, indiquant même que l'arrivée des Khmers rouges au gouvernement créerait des difficultés avec les États-Unis. (AFP, Reuters, AP)

ISRAËL

Trente-huit enfants tués en six mois dans les territoires occupés

Entre le 9 décembre 1992 et le 9 juin 1993, trente-huit enfants palestiniens sont morts sous les balles des soldats israéliens, soit plus du double que durant toute l'année 1992, a indiqué mardi 13 juillet l'association israélienne des droits de l'homme B'tselem. B'tselem considère comme enfant toute personne âgée de moins de dix-sept ans. Les troupes opérant parmi des fermes et des enfants égissent selon « des restrictions opérationnelles très claires », a rétorqué un porte-parole de l'armée. Les enfants tués se trouvaient dans la plupart des cas à proximité d'embouteillages ou de routes armées menaçant la vie des soldats. Dans d'autres cas, l'armée

en n'était pas consciente de la présence d'enfants, sur les lieux d'une action militaire, a-t-il ajouté. (AFP)

TURQUIE

Le PKK exige un cessez-le-feu pour libérer deux Occidentaux

Dans un communiqué diffusé à Londres, l'Armée pour la libération du peuple du Kurdistan (bras armé du PKK) a exigé, mardi 13 juillet, un cessez-le-feu des forces turques pour libérer deux ronds-nous, un Britannique et une Australienne, enlevés le 5 juillet. Une exigence qui n'a pas été émise lors d'un entretien sur le sort des otages, mardi au Foreign Office, du vice-premier ministre turc Erdal Inönü, selon un porte-parole de ce dernier. Dimanche, la gouvernance turc avait apporté son « soutien total » à l'armée dans sa lutte contre la rébellion kurde, à laquelle l'agence Anadolu a encore attribué, mardi, l'assassinat de six personnes d'une même famille à Diyarbakir, dans l'Est anatolien. (AFP)

EN BREF

o ETATS-UNIS : l'ex-nazi Baumann sera extradé et son état de santé s'améliore. L'ancien gardien des camps de concentration du Struthof (France) et de Buchenwald (Allemagne), Anton Baumann, quatre-vingt-deux ans, sera extradé vers l'Allemagne si son état de santé s'améliore (il a subi un pontage coronarien en janvier). Un jugement des services d'immigration américains, confirmé par le département de la Justice, mardi 13 juillet, en a décidé ainsi. Il y a deux ans, la citoyenneté américaine lui avait été retirée, pour avoir menti au sujet de son appartenance au parti nazi, lors de son arrivée aux États-Unis en 1950. (AFP)

o ITALIE : Giorgio Benvenuto quitte le Parti socialiste. L'ancien secrétaire du Parti socialiste italien (PSI), Giorgio Benvenuto, a annoncé, mardi 13 juillet, qu'il quittait le PSI. Il l'avait dirigé pendant trois mois après la démission de Bettino Craxi, accusé de corruption. « Sur les ruines, rien ne peut se construire », a-t-il dit, en annonçant son intention de fonder un nouveau mouvement « centré sur les grands thèmes du travail, de la solidarité sociale et des droits civils ». (AFP, Reuters)

o RWANDA : report de la signature d'un accord de paix. La signature de l'accord de paix entre le gouvernement et la rébellion rwandaise (FPR), élaboré sous les auspices de la Tanzanie, et qui devait avoir lieu le jeudi 14 juillet (le Monde du 13 juillet), a été reportée pour des « questions mineures en suspens », selon le médiateur tanzanien. Il devrait être signé « dans les deux semaines à venir ». (AFP)

o ZAMBIE : le Parlement provisoire réélu se réunit. Les membres de l'assemblée provisoire du Zaïre devaient être autorisés, mercredi 14 juillet, à réintégrer le siège du Parlement dont l'occès leur avait été interdit pendant sept mois. Le Palais du peuple avait été fermé début décembre - officiellement pour rénovation - mais l'opposition du Haut Conseil de la République (HCR), majoritaire dans cette assemblée provisoire, considérait qu'il s'agissait d'une décision politique. (Reuters)

Le Monde

Édité par le SARL Le Monde
Comité de direction : Jacques Lescour, gérant directeur de la publication Bruno Pignatelli directeur de la rédaction Jacques Guille directeur de la gestion Manuel Liebert secrétaire général
Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colombani Robert Solé (adjoint au directeur de la rédaction)
Thomas Farnaud Philippe Harterman Jacques-François Simon
Daniel Vernet (directeur des relations internationales)
Anciens directeurs : Hubert Bonin-Méry (1944-1969) Jacques Fauriol (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1989)
RÉDACTION ET SÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75001 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-26 Télécopieur : 40-65-25-99 ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BONIN-MÉRY 94062 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-60-30-10

POLITIQUE

La célébration de la fête nationale

Les leçons de la cohabitation

Suite de la première page

La deuxième différence tient au rapport des forces : la vague bleu horizon de mars dernier ne lui laisse guère de possibilités de résistance, contrairement à il y a sept ans. En outre, le climat n'est plus le même : la dimension prise par la récession économique, le drame du chômage et les incertitudes internationales ne permettent plus les parties de bras de fer politico-ludiques de la cohabitation première manière.

Juillet 1993 ne ressemble pas non plus à juillet 1986, car l'autre protagoniste, le premier ministre, est différent : Edouard Balladur, qui a vécu l'expérience 1986-1988 et n'a pu que tirer les leçons des erreurs commises alors par la droite, n'est pas Jacques Chirac.

Compétence partagée

Depuis trois mois et demi, François Mitterrand affirme sa prééminence en matière de politique étrangère et de défense, sans qu'Edouard Balladur ne lui conteste : le sommet européen de Beune, la décision d'un nouveau moratoire des essais nucléaires, la position de la France au sommet de Tokyo... officiellement, pas une feuille de papier à cigarettes ne pourrait se glisser entre les deux hommes qui se partagent l'exécutif.

Le premier ministre n'est pourtant pas absent de l'action diplomatique : il a fait débattre à Copenhague de son plan sur la sécurité en Europe, il s'est fait le défenseur, à Washington, de la position française sur le GATT, face à Bill Clinton, à partir d'un mémorandum en quinze points qu'il avait élaboré avant d'en discuter avec le chef de l'Etat.

Sur la scène française, le président de la République est indéniablement moins présent. La marge entre l'« inertie », dont il avait averti dans le passé qu'il ne saurait s'en accommoder, et la discrétion qu'il a eue, contrairement à ce qu'il avait promis, est bien faible.

Les commentaires sévères de

Charles Pasqua devant le conseil des ministres du 14 avril, sur l'action de ses prédécesseurs socialistes, à l'occasion d'une communication sur « la sécurité en France », n'avaient inspiré à M. Mitterrand que des « réserves ». Plus récemment, le 12 mai, il n'a formulé qu'une timide mise en garde, en s'interrogeant sur la conformité à la Constitution du projet de loi sur l'indépendance de la Banque de France.

Glissement constitutionnel

Il y a des observations, deux semaines plus tard, sur les privatisations, sujet même qui lui avait permis il y a sept ans de croquer le fer avec Jacques Chirac. Sa seule décision a donc été le refus, le 30 juin, d'inscrire la révision de la

loi Felloux à l'ordre du jour des travaux de la session extraordinaire du Parlement, ce qui a donné l'occasion à Valéry Giscard d'Estaing de s'insurger contre ce « glissement constitutionnel », alors qu'Edouard Balladur n'y a vu qu'un événement « anodin ».

Le premier ministre ne souhaitait pas une cohabitation conflictuelle. François Mitterrand a fait le même choix : les débuts de cette deuxième expérience, qu'on la qualifie de « courtoise » ou de « polie », n'ont donc rien à voir avec la rudesse de 1986. La pièce n'est pas la même, et les spectateurs apprécient la différence : en témoignent la cote de popularité du chef de l'Etat, qui remonte doucement, et surtout celle du premier ministre, toujours au plus haut.

Il n'empêche, François Mitterrand, tout préoccupé qu'il peut être de préparer la fin de son deuxième septennat, qui signifiera du même coup son entrée dans l'histoire, n'a nulle envie de se laisser « placarder ». Il se doit donc de marquer son territoire. Il l'a fait avec discrétion jusqu'à pré-

sent, laissant le gouvernement gouverner. Mais les sujets sur lesquels il pourrait faire entendre sa différence ne manquent pas, que ce soit sur l'immigration, la sécurité, et plus généralement les questions économiques internationales. Reste à décider du moment. On voit bien que les prises de parole présidentielles accompagnent précautionneusement la remontée dans les sondages : il sera d'autant plus audacieux que l'opinion le lui permettra.

Mais il sait que le premier ministre, par tempérament et sous la pression de son énorme majorité, ne pourrait laisser sans réagir le moindre véritable accroc. Si bien que l'arbitre pourrait être, cette fois... les relations entre le gouvernement et sa majorité parlementaire, car celle-ci est aussi impatiente que l'opinion de voir apparaître concrètement les effets des mesures prises, notamment contre le chômage.

ANNE CHAUSSEBOURG

Pour la réception à l'Élysée

Les exclus officient

Une fois n'est pas coutume, les exclus devaient participer, mercredi 14 juillet, à la réception donnée à l'Élysée par le président de la République à l'occasion de la fête nationale. Mais aux cuisines.

Parmi les trois traiteurs retenus, sur trente candidats, figure en effet, pour la première fois, La Table de Cana, une entreprise d'insertion par l'économie, qui emploie des chômeurs de longue durée, des sans domicile fixe (SDF), des repris de justice, etc. M. Mitterrand, qui le connaît bien, a plaidé sa cause, mais elle a été sélectionnée sur sa compétence, comme les autres fournisseurs.

Créée en mai 1985, dirigée par Franck Chaigneau, un jésuite, La Table de Cana est implantée à Montrouge. En 1992, elle a pu faire travailler 224 personnes en difficulté, qui ont tout à tour occupé l'équivalent de 24 postes d'insertion. Remis au travail à leur rythme,

grâce à des contrats à durée déterminée rémunérés sur le base du SMIC qui vont de deux jours à six mois, ils ont, pour 70 % d'entre eux, retrouvé ensuite, soit un emploi, soit une formation. Le chiffre d'affaires de 8 millions de francs et chiffre, pour ces six derniers mois, une progression annuelle de 15 %. Deux autres établissements, en franchise, se sont ouverts à Paris-Nord et à Paris-Est, qui ont, eux aussi, obtenu des contrats pour la restauration en entreprise, en semaine, « plus stable », selon Franck Chaigneau. La commande présidentielle représente 1 500 heures de travail et correspond à 1 500 des 4 500 convives auxquels il fallait servir, selon un cahier des charges très strict, des plats et des spécialités émanant des différentes régions de France, dont les DOM-TOM. Le traiteur y a ajouté certaines de ses

compositions originales comme les canapés sans pain avec les palets de concombre aux œufs de truite ou les mini-tomates monégasques farcies au thon. La préparation a nécessité le travail de 40 personnes, en cuisine, pendant trois jours. Tandis que les deux autres traiteurs avaient la charge des tentes installées dans le jardin, La Table de Cana avait la charge de la salle des fêtes et occupait donc les cuisines où officient 27 personnes, « dont certaines ont un casier judiciaire un peu chargé ». Comme d'habitude, le service proprement dit était assuré par le personnel de l'Élysée.

ALAIN LEBEAUCHE

Cohabitation au ministère des DOM-TOM

Le premier ministre puis le président de la République sont venus, mardi 13 juillet au soir, passer quelques instants au traditionnel cocktail du 14 juillet du ministère des départements et territoires d'outre-mer. Le premier ministre a d'abord traversé les jardins, piloté par le ministre Dominique Perben et serré des dizaines de mains, avant de repartir rapidement au ministère de la défense, où une autre réception était organisée.

Moins d'une demi-heure après son départ, François Mitterrand est arrivé, comme il a en pris l'habitude depuis plusieurs années. Il a fait remarquer à son bête, en traversant à son tour les jardins, que lui aussi avait été ministre des DOM-TOM alors que ce ministère s'appelait encore « ministère des colonies ». « Je l'ai vu dire la date, c'était en 1950 ». Dans une ambiance où l'enthousiasme des années passées avait nettement cédé le pas à la curiosité, M. Mitterrand a serré lui aussi la main à des dizaines de personnes. Il a échangé quelques mots avec le premier ministre du Vanuatu, Maxime Carlot, en visite officielle à Paris pour quelques jours, ainsi qu'avec plusieurs parlementaires, et s'est notamment Liné Renaud et Miss France 1993, une Guadeloupéenne.

Message de François Mitterrand aux armées. — Dans son message aux armées, à l'occasion du 14 juillet, le chef de l'Etat a rendu hommage à « l'exceptionnel engagement des armées françaises au service de la paix ». Soulignant « le rôle déterminant qu'elles ont dans le retour à l'Etat de droit et l'établissement de la démocratie ou l'apaisement de conflits », M. Mitterrand écrit : « Nos unités sont les couleurs des Nations unies accomplissant leur mission d'ordre ou de répression dans un environnement dangereux, complexe et en constante évolution ».

A. Ch.

La fin de la session parlementaire

Le gouvernement a fait adopter ses principaux projets

A la demande du gouvernement, le président de la République a clos par décret, mardi 13 juillet, la session extraordinaire du Parlement après l'adoption de huit textes restant en navette. Entamée le 1^{er} juillet, cette session aura permis l'adoption de dix-neuf des vingt-deux textes inscrits à son ordre du jour, l'examen du projet instituant la société par actions simplifiée et de deux conventions internationales liant la CEE à la Pologne d'une part et à la Hongrie d'autre part n'ayant pas eu lieu. Lors de cette dernière journée, députés et sénateurs ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis du gouvernement qui a introduit de nouveaux amendements sur des textes ayant fait l'objet d'un accord entre les deux assemblées en commission mixte paritaire (CMP). « Il n'est pas d'usage que le gouvernement remette en cause un tel accord », a regretté Jean Arthuis, sénateur centriste de la Mayenne et rapporteur général de la commission des finances, « et ce qui ne saurait être le cas en l'espèce ». Les huit textes adoptés mardi au Parlement sont les suivants :

● La réforme de la procédure pénale. — Le Sénat a définitivement adopté la proposition de loi de Jacques Larché (R1, Seine-et-Marne) corrigée par la réforme pénale promulguée le 4 janvier. Le RPR et l'UDF ont voté « pour », tandis que le PS et le PC ont voté « contre ». Le texte autorise la présence de l'avocat lors des gardes à vue à partir de la vingtième heure, à l'exception des cas d'association de malfaiteurs, de vol et de dévalisation à l'explosif commis en bande organisée, de proxénétisme aggravé et d'extorsion de fonds, pour lesquels l'avocat ne pourra intervenir qu'à partir de la trentième heure. Dans les affaires de terrorisme et de trafic de stupéfiants, sa présence sera tout simplement interdite.

La nouvelle loi restitue également au juge d'instruction des prérogatives ou matière de mise en détention provisoire, que la réforme socialiste lui avait enlevées. Le texte vise enfin à assurer le respect de la présomption d'innocence dans le traitement des affaires judiciaires par la presse, le Sénat ayant finalement accepté la volonté de l'Assemblée d'être moins stricte avec les journaux que ce qu'il était visé par le texte depuis janvier. Ainsi, seules les personnes effectivement concernées par une procédure judiciaire en cours (garde à vue, mise en examen, citation à comparaître, réquisitoire du procureur...) et présentes comme coupables de faits faisant l'objet de l'enquête ou de l'instruction peuvent obtenir la parution d'un communiqué rappelant la présomption d'innocence dans les publications concernées.

● La réforme du statut de la Banque de France. — Les sénateurs ont définitivement adopté le projet de loi de réforme du statut de la Banque de France. Ce texte, qui a fait l'objet d'un accord en CMP, vise à accorder l'autonomie à la banque centrale tout en maintenant la mission de définir et de mettre en œuvre « la politique monétaire dans le but d'assurer la stabilité des prix ». Si elle doit s'acquiescer de cette tâche « dans le cadre de la politique économique générale du gouvernement », la banque centrale ne pourra « ni solliciter ni accepter d'instructions du gouvernement ».

Dénouant le « dogmatisme libéral » du gouvernement, le PS a mêlé ses voix à celles du PC pour voter contre le texte. Du côté de la majorité, après la dissidence en première lecture, à l'Assemblée nationale, d'une cinquantaine de députés qui rejoignent le projet de loi, le RPR et l'UDF ont voté « pour », tandis que le PS et le PC ont voté « contre ». Ce texte, qui avait fait l'objet d'un accord en CMP, vise à prendre des mesures d'urgence qui inscrivent pour l'essentiel dans le dispositif économique et social adopté par le gouvernement dans le collectif budgétaire. C'est le cas notamment de l'allègement des charges des entreprises en matière de cotisations d'allocation familiales pour les bas salaires. S'y ajoutent l'élargissement du mécanisme de crédit d'impôt d'apprentissage et l'aide de l'Etat à l'embauche de jeunes en contrats de formation en alternance.

● La protection du Rhin. — Les sénateurs ont adopté, dans les mêmes termes que les députés, le projet de loi autorisant l'approbation d'un protocole additionnel à la convention relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures, signée à Bonn le 3 décembre 1976.

● Le code de la consommation. — Les députés ont adopté définitivement, dans les mêmes termes que les sénateurs le 9 juillet dernier, le projet de loi instituant le gouvernement précédent, instaurant un code de la consommation, qui rassemble, sans les modifier, en un même livre, les principaux textes régissant les rapports entre vendeurs et consommateurs.

étrangers en situation irrégulière et les expulsions d'étrangers installés régulièrement en France en cas de condamnation pénale.

Après que l'Assemblée et le Sénat eurent trouvé un accord en CMP, le gouvernement a fait adopter, mardi, des amendements supplémentaires en matière de droit d'asile, la distinction que le texte initial établissait entre les étrangers qui déposaient leur demande à la frontière et ceux qui accomplissaient cette démarche alors qu'ils se trouvaient déjà sur le sol français. Le gouvernement s'était vu signifier par le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR) qu'une telle distinction pouvait contrevenir au droit international, ce qu'aurait pu sanctionner le Conseil constitutionnel que la gauche a prévu de saisir.

● Les pensions de retraite et la protection sociale. — Les sénateurs ont définitivement adopté le projet de loi sur les pensions de retraite et la protection sociale, présenté par Simone Veil, ministre des affaires sociales, de la santé et de la famille. L'UDF et le RPR ont voté « pour », tandis que le PS et le PC ont voté « contre ». Ce texte, qui avait fait l'objet d'un accord en CMP, vise à créer un fonds de solidarité-vieillesse et indexe pour cinq ans les pensions sur les prix. Il prend en compte le futur allongement, de cent cinquante à cent soixante trimestres (de trente-sept ans et demi à quarante ans), de la durée de cotisation nécessaire pour obtenir la retraite à taux plein.

La CMP est revenue sur la création d'une commission consultative comprenant des représentants d'associations de retraités. Elle a également exclu la prise en compte, pour le calcul de la retraite complémentaire, du temps passé sous les drapeaux, que les députés avaient adoptée. Après Simone Veil, « un peu hâtivement », cela aurait accru la charge des régimes de retraite complémentaire. En ce qui concerne le régime des retraites par répartition, il n'y a aucun changement : la durée du service militaire continue à être prise en compte quand l'intéressé a travaillé avant cette période, et à ne pas l'être quand il a commencé à travailler après cette période.

● L'emploi et l'apprentissage. — Les sénateurs ont définitivement adopté le projet de loi relatif à l'emploi et l'apprentissage. Le RPR et l'UDF ont voté « pour », tandis que le PS et le PC ont voté « contre ». Ce texte, qui avait fait l'objet d'un accord en CMP, vise à prendre des mesures d'urgence qui inscrivent pour l'essentiel dans le dispositif économique et social adopté par le gouvernement dans le collectif budgétaire. C'est le cas notamment de l'allègement des charges des entreprises en matière de cotisations d'allocation familiales pour les bas salaires. S'y ajoutent l'élargissement du mécanisme de crédit d'impôt d'apprentissage et l'aide de l'Etat à l'embauche de jeunes en contrats de formation en alternance.

● La protection du Rhin. — Les sénateurs ont adopté, dans les mêmes termes que les députés, le projet de loi autorisant l'approbation d'un protocole additionnel à la convention relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures, signée à Bonn le 3 décembre 1976.

● Le code de la consommation. — Les députés ont adopté définitivement, dans les mêmes termes que les sénateurs le 9 juillet dernier, le projet de loi instituant le gouvernement précédent, instaurant un code de la consommation, qui rassemble, sans les modifier, en un même livre, les principaux textes régissant les rapports entre vendeurs et consommateurs.

Mitterrand convoque le Parlement pour le 19 juillet

Le président de la République a convoqué le Parlement pour le 19 juillet, à l'occasion de la session extraordinaire du Parlement. Cette session aura permis l'adoption de dix-neuf des vingt-deux textes inscrits à son ordre du jour, l'examen du projet instituant la société par actions simplifiée et de deux conventions internationales liant la CEE à la Pologne d'une part et à la Hongrie d'autre part n'ayant pas eu lieu. Lors de cette dernière journée, députés et sénateurs ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis du gouvernement qui a introduit de nouveaux amendements sur des textes ayant fait l'objet d'un accord entre les deux assemblées en commission mixte paritaire (CMP). « Il n'est pas d'usage que le gouvernement remette en cause un tel accord », a regretté Jean Arthuis, sénateur centriste de la Mayenne et rapporteur général de la commission des finances, « et ce qui ne saurait être le cas en l'espèce ». Les huit textes adoptés mardi au Parlement sont les suivants :

● La réforme de la procédure pénale. — Le Sénat a définitivement adopté la proposition de loi de Jacques Larché (R1, Seine-et-Marne) corrigée par la réforme pénale promulguée le 4 janvier. Le RPR et l'UDF ont voté « pour », tandis que le PS et le PC ont voté « contre ». Le texte autorise la présence de l'avocat lors des gardes à vue à partir de la vingtième heure, à l'exception des cas d'association de malfaiteurs, de vol et de dévalisation à l'explosif commis en bande organisée, de proxénétisme aggravé et d'extorsion de fonds, pour lesquels l'avocat ne pourra intervenir qu'à partir de la trentième heure. Dans les affaires de terrorisme et de trafic de stupéfiants, sa présence sera tout simplement interdite.

La nouvelle loi restitue également au juge d'instruction des prérogatives ou matière de mise en détention provisoire, que la réforme socialiste lui avait enlevées. Le texte vise enfin à assurer le respect de la présomption d'innocence dans le traitement des affaires judiciaires par la presse, le Sénat ayant finalement accepté la volonté de l'Assemblée d'être moins stricte avec les journaux que ce qu'il était visé par le texte depuis janvier. Ainsi, seules les personnes effectivement concernées par une procédure judiciaire en cours (garde à vue, mise en examen, citation à comparaître, réquisitoire du procureur...) et présentes comme coupables de faits faisant l'objet de l'enquête ou de l'instruction peuvent obtenir la parution d'un communiqué rappelant la présomption d'innocence dans les publications concernées.

La direction nationale du RPR veut tourner la page du « médecin »

La direction nationale du RPR veut tourner la page du « médecin ». Le parti a décidé de ne plus se présenter sous ce nom, mais sous celui de « République ». Cette décision a été prise lors d'une réunion tenue à Paris, mardi 13 juillet, à l'initiative de Jean-Louis Debré, président du parti. Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

Le nouveau nom du RPR sera officiellement adopté lors du congrès national, qui se tiendra à Paris, du 19 au 21 juillet. Le parti a également décidé de ne plus se présenter sous le nom de « République », mais sous celui de « République ».

SOCIÉTÉ

L'enquête sur la corruption dans le football

Le directeur général de l'OM sera confronté le 21 juillet aux témoignages qui l'accusent

Le directeur général de l'Olympique de Marseille, Jean-Pierre Bernès, sera confronté, le mercredi 21 juillet, aux témoignages qui l'accusent d'avoir été l'instigateur de la tentative de corruption dont ont été l'objet trois joueurs de Valenciennes. Si la convocation du directeur général de l'OM Jean-Jacques Eydelie, qui a été remis en liberté, mardi, après avoir admis son rôle d'intermédiaire, est acquiescée, on ne sait encore si les Valenciennais ont reçu la convocation pour participer à cette confrontation. André-Noël Fillipiedu, restaurateur en Corse, qui aurait servi d'intermédiaire pour la « subornation de témoins » dont l'ex-entraîneur valenciennais Boro Primorac affirme avoir été l'objet, a été entendu lundi et mardi par la police judiciaire à Lille, avant de ressortir libre mardi soir, après avoir été confronté à Primorac.

La rumeur du troisième homme

Marc Frati, l'attaché parlementaire de M. Tapie qui l'on vit très actif auprès de M. Bernès avant que ce dernier ne quitte l'hôpital marseillais où il fit patienter une semaine durant, les policiers lillais, a-t-il joué un rôle actif dans l'épisode Boro Primorac du feuilleton Valenciennes-OM? Contrairement à une rumeur qui fut insistante dans la journée du mardi 13 juillet, il semble bien que la réponse soit négative.

Au lendemain du rebondissement provoqué par le retour de Jean-Jacques Eydelie, qui, lors de son audition de lundi, a totalement confirmé les accusations des joueurs de Valenciennes sur la tentative de corruption dont il aurait fait l'objet à la demande du directeur général de l'OM, les enquêteurs ont en effet cassé la journée de mardi à l'claircir plus avant l'information ouverte contre X pour subornation de témoins et confiée au juge Bernard Boffy, déjà chargé de l'affaire de corruption.

On se souvient que l'ancien entraîneur de Valenciennes, Boro Primorac, remercié dans les semaines qui ont suivi le match perdu par son équipe le 20 mai, a affirmé avoir été contacté par un ami qui lui aurait proposé de rencontrer un proche de M. Tapie. Un déjeuner est donc lieu, le 17 juin, au Fouquet's, restaurant luxueux des Champs-Élysées, avec un certain M. Noël, lié au club de football bordelais qui, consulte, aurait entraîné Primorac jusqu'au siège de Bernard Tapie Finances (BTF), avenue de Friedland. M. Primorac affirme avoir alors rencontré M. Tapie qui lui aurait proposé de « porter le chapeau », en affirmant que c'est, en fait, le club valenciennais qui avait tenté de négocier un match nul.

Deux versions contradictoires

Mardi, dans les locaux du SRPJ de Lille, fut donc organisée une confrontation entre ce M. Noël, identifié comme étant André-Noël Fillipiedu, propriétaire du restaurant Le Grand Bleu à Bonifacio et placé en garde à vue depuis la veille. Parole contre parole : M. Primorac a maintenu ses affirmations, tandis que M. Fillipiedu, admettant le déjeuner du 17, déclarait qu'il avait ensuite quitté M. Primorac sans qu'il lui jamais question d'une visite au siège de BTF. Quant au troisième homme qui aurait partagé, par éclipse, la table des deux autres, MM. Primorac et Fillipiedu sont tombés d'accord sur le fait que ce n'était pas M. Frati mais l'un des responsables du restaurant, Jean-Louis Casanova.

Après la mise en liberté de M. Fillipiedu, en fin de journée, mardi, son avocat, M. Olivier Metzner, a précisé la version du restaurateur corse, affirmant que c'est en fait M. Primorac qui était demandeur d'une rencontre avec M. Tapie : « A la mi-juin, une connaissance de M. Fillipiedu l'appelle pour lui dire qu'un de ses amis, l'entraîneur de Valenciennes Boro Primorac, souhaite rencontrer Bernard Tapie afin de trouver du travail, car il ne veut pas entraîner un club de deuxième division. Cette connaissance demande à M. Fillipiedu, qui connaît M. Tapie, s'il ne peut pas organiser ça. Rendez-vous est pris pour un déjeuner, le 17 juin, au restaurant parisien Le Fouquet's. » Toutefois, M. Metzner reconnaît que son client a tenté d'organiser, mais en vain, une rencontre avec M. Tapie : « Au cours du déjeuner, au moyen d'un téléphone portable, M. Fillipiedu appelle au siège de BTF pour avoir un rendez-vous avec Bernard Tapie. Une secrétaire lui répond que cela n'est pas possible dans la journée. Le président de l'OM étant absent. A l'issue du déjeuner, mon client emmène Primorac prendre le café chez lui, près des Champs Élysées. Il appelle de nouveau

BTF où, cette fois, le secrétaire lui demande de voir ce problème avec l'attaché parlementaire, Marc Frati. C'est seulement dans la soirée, alors que Primorac est parti, que mon client arrive à joindre M. Frati et lui fait part de la demande de l'ex-Valenciennais. M. Frati lui répond alors : « Laisse tomber tout ça. Ce sont des conneries. »

Deux versions contradictoires donc. Mais les enquêteurs, lors des deux visites qu'ils ont effectuées au siège de BTF une semaine, semblent avoir obtenu des éléments de recoupement qui

cansolident le témoignage de M. Primorac.

Ainsi des photos prises dans le bureau de M. Tapie depuis l'endroit où l'entraîneur affirme avoir été assis recouperait précisément la description faite par ce dernier de ce qu'il voyait par la fenêtre. Il se pourrait même de vérifications faites sur l'habillage des personnes que M. Primorac affirme avoir croisées le 17 juin au siège de BTF.

JÉRÔME FENOGLIO
et EDWY PLENEL

Les déclarations de Bernard Tapie

« Comme pour les rafles de juifs »

« On fait comme pendant la guerre pour les rafles de juifs », a déclaré Bernard Tapie dans un entretien à VSD du 15 juillet, à propos de l'enquête judiciaire valenciennaise. « On disait : il y a ceux qui donnent et ceux qui partent. Et on faisait le truc. Tu veux sauver ta famille? Tu m'en donne dix. C'est ce qu'on veut faire à Eydelie. C'est ce qu'on veut faire à tout le monde, y compris aux Valenciennais », a ajouté le président de l'Olympique de Marseille et député (RL) des Bouches-du-Rhône. « Ils ne respectent plus la loi pour tenter de m'avoir », a poursuivi M. Tapie, en précisant, à propos de la garde à vue subie, la semaine passée, par ex-secrétaire personnel : « C'est pas du droit, ça, c'est digne de l'Inquisition, de la Gestapo. »

Dans un autre entretien, accordé au quotidien marseillais Le Soir, du 13 juillet, M. Tapie, affirmant que les « moyens uniques » mis en œuvre par la justice « n'ont pas apporté un indice sérieux, vrai, de la culpabilité de l'OM », avait émis : « Les moyens qu'on utilise pour faire parler les gens sont ceux employés dans le grand banditisme (...). Les moyens déployés au cours des gardes à

vue, des saisies, des perquisitions sans uniques dans les annales de la police (...). On met en œuvre, dans cette affaire, les moyens que l'on emploie pour démanteler les grands réseaux de drogue. »

Il y a une semaine, jeudi 8 juillet, au siège du MRG, M. Tapie n'avait pas hésité à comparer, en s'adressant aux journalistes présents, sa situation actuelle à celle vécue par Pierre Bérégovoy, durant les mois qui ont précédé son suicide : « A l'heure qu'il est, personne n'est digne, c'est la chasse à Tapie. On veut se payer. Je trouve ça un peu dégueulasse, mais il faut l'accepter. Quand on a les ambitions que j'ai, il faut savoir qu'il y a ce risque. Cette chasse, qui s'appelle chasse à courre, est organisée avec un seul objectif : tuer Tapie (...). On a vécu il n'y a pas longtemps une affaire qui vous a attristés quand vous avez vu les conséquences d'une opération comme ça. Ne recommencez pas. »

[Que M. Tapie se défende en légèreté, qu'il compare son sort, alternativement, à celui des juifs pendant la guerre, des trafiquants de drogue ou de Pierre Bérégovoy, ne contribue certes pas à donner crédit à ses arguments.]

FAITS DIVERS

Un règlement de comptes entre marginaux à Metz

La tuerie du « schoutt »

Les cadavres de six personnes tuées par balles ont été découverts, mardi 13 juillet, dans une ancienne décharge publique à Metz-Megny (Moselle). L'auteur présumé de ces assassinats, un ferrailleur d'une cinquantaine d'années, s'est suicidé dans la nuit de mardi. Les victimes, quatre hommes et deux femmes, étaient âgées de 24 à 53 ans. L'enquête s'oriente vers « un règlement de comptes entre marginaux ».

NANCY

de notre correspondant

C'est passé dans le « schoutt », un quartier de Megny, une banlieue modeste au sud de Metz. C'est un voisin qui a découvert le carnage, mardi après-midi, dans une des nombreuses barres de béton, au milieu des herbes folles et des papiers, pas très loin du coin des ferrailleurs. Il y avait quatre corps, les uns sur les autres, tous exécutés d'une balle de 7,65 dans la tête. Les enquêteurs ont eu du mal à les identifier. Dans une autre hécque toute proche, il y avait deux autres corps. Au total, six personnes, quatre hommes et deux femmes, morts sans doute depuis la veille.

A soixante kilomètres de là, à Folschviller, Henri Neuville, 53 ans, un père de sept enfants, ferrailleur de son état, s'est tiré une balle dans la bouche. Ce Gitan, auteur présumé de la tuerie, avait trouvé refuge chez sa sœur. Elle l'a trouvé, mardi matin, sur le divan de la salle à manger, une trentaine de cartouches à côté de lui. « C'était un dingue. Quand il avait bu, il était capable de tout. Il était pas net. » Depuis qu'il s'est aperçu que les agressions s'envenimaient dans le quartier, les rivières du « schoutt » sont en état de choc. Tout le monde connaît Henri Neuville, ce quinqua-génaire qui « disjonctait » quand il avait bu. On l'appelait « Pierrot le fou » parce que, quand il était ivre, il trottait partout.

Mis en examen pour viol

Le « schoutt », c'est presque le quart-monde aux portes de Metz, un quartier qui a surgi là, sur cette ancienne décharge municipale que la commune a rebâtie. Il y a des barres en bois, où vivent des marginaux, et des abris de jardin. Les herbes pousse en liberté. Dans ces maisons, ça essaie d'oublier sa solitude, se détresse, ça échoue social au fond des verres. Lundi soir – les enquêteurs ne savent pas encore précisément à quelle heure, au lieu le drame – Henri Neuville a reçu des

copains chez lui. Ce sont eux qu'on a retrouvés morts. Un sextuple meurtre qui plonge les policiers de la sûreté urbaine dans la perplexité : était-ce un guet-apens ou bien « Pierrot le fou » a-t-il, une fois de plus, sombré dans une crise de violence?

Il y a une quinzaine de jours, Henri Neuville avait été mis en examen pour viol, et avait été laissé en liberté sous contrôle judiciaire. Son accusateur avait affirmé que les agressions s'envenimaient dans le quartier, les rivières du « schoutt » sont en état de choc. Tout le monde connaît Henri Neuville, ce quinqua-génaire qui « disjonctait » quand il avait bu. On l'appelait « Pierrot le fou » parce que, quand il était ivre, il trottait partout.

Après son crime, Neuville est allé chez une de ses sœurs, à Folschviller, qu'il avait pas vu depuis six ans. Ils s'étaient seulement croisés, l'an dernier, à un enterrement. Elle a été surprise de le voir débarquer, un peu bagar, troublé. Ils ont parlé longtemps, jusqu'à trois heures du matin. Ils ont bu du café. Il s'est dit qu'il était fatigué. Il a demandé s'il pouvait dormir là, sur la banquette. Elle dit qu'il avait pas entendu quand « Pierrot le fou » s'est tiré une balle dans la bouche.

MONIQUE RAUX

L'arrêt de la cour d'appel de Paris dans l'affaire du sang contaminé

Michel Garretta reste détenu et Jean-Pierre Allain est arrêté à l'audience

La 13^e chambre de la cour d'appel de Paris, présidée par André Cardini, a confirmé, mardi 13 juillet, les condamnations prononcées par le 16^e chambre du tribunal correctionnel, le 23 octobre 1992, à l'égard du docteur Michel Garretta et du docteur Jean-Pierre Allain, reconnus coupables de « tromperie sur la qualité substantielle d'un produit » pour avoir distribué aux hémophiles des lots de sang contaminé par le virus du sida. Le docteur Garretta, quarante-neuf ans, condamné à quatre ans de prison ferme et 500 000 francs d'amende, soit le maximum de la peine encourue, est maintenu en détention. Le docteur Allain, cinquante et un ans, condamné à quatre ans de pri-

son dont deux avec sursis, a été erré à l'audience, en application d'un mandat de dépôt délivré par le cour. Le professeur Jacques Roux, soixante-dix ans, condamné par le tribunal à quatre ans d'emprisonnement avec sursis pour « non-assistance à personne en danger », voit sa peine ramenée par la cour à trois ans de prison avec sursis. En revanche, le professeur Robert Netter, soixante-six ans, relaxé par le tribunal, a été condamné à un an de prison avec sursis. L'indemnisation des victimes est augmentée, car le total des sommes allouées passe de près de 9 millions en première instance à environ 15 millions de francs devant la cour.

« Il aurait dû, selon les juges, faire une lettre « de mise en garde (...) pour lui demander de suspendre la cession des produits contaminés », il aurait dû aussi, « proposer au ministre l'interdiction immédiate de la cession des produits contaminés », ou « intervenir par circulaires ». En somme, il est reproché au professeur Roux de ne pas avoir assez insisté auprès des pouvoirs publics et d'avoir notamment rédigé la note qu'il a transmise au docteur Weissberg le 10 mai 1985 sans évoquer « l'urgence absolue ».

Silences et dissimulations

Le docteur Allain, responsable du département recherche et développement du CNTS, est tout aussi sévèrement critiqué par la cour qui insiste sur le fait qu'il était considéré comme « le spécialiste de l'hémophilie ». Les juges estiment qu'il avait la même connaissance du risque que le docteur Garretta et ils lui reprochent de ne pas avoir informé l'Association française des hémophiles (AFH) dans les réunions où il représentait le CNTS. Les magistrats constatent aussi : « A la date du 20 juin 1985, il poursuivait encore ses expérimentations sur les hémophiles avec des produits non chauffés du CNTS dont il connaissait la dangerosité. La cour dénonce également l'attitude du docteur Allain en déclarant « par ses silences, dissimulations et réticences à informer les hémophiles qui lui faisaient confiance, il a accablé auprès d'eux les propres silences, dissimulations et réticences du docteur Garretta ». Les juges lui reprochent aussi « sa participation au processus décisionnel qui a abouti à la poursuite des cessions des produits contaminés ». Mais ils considèrent que sa situation de « subordination » au docteur Garretta justifie l'attribution de circonstances atténuantes.

Concernant le professeur Roux, directeur général de la santé, les magistrats relèvent : « Malgré les informations graves, précises et concordantes qui lui parvenaient, à aucun moment, le directeur général de la santé n'adresse la moindre correspondance au directeur du

laboratoire national de la santé, accusé d'avoir transmis « sans hésitation excessive » l'information sur la contamination des produits sanguins au secrétaire d'Etat à la santé. Mais surtout, la cour estime qu'il aurait dû intervenir, lors de la réunion du Comité national de l'hémophilie du 19 juin 1985, pour informer les représentants de l'AFH car « la gravité de la situation exigeait qu'il intervienne personnellement de tout le poids que lui donnaient ses fonctions dans les instances auxquelles il participait ».

Parmi les parties civiles, plusieurs d'entre elles souhaitent que la cour d'appel soit saisie de faits qu'elles considèrent comme criminels. Il s'agit d'ailleurs de quelques professeurs de droit pour partager cette opinion. Mais dans son arrêt, la cour rejette cette appréciation en constatant que le docteur Garretta et le docteur Allain n'avaient pas l'égard de l'information d'intention homicide. Enfin, parmi les incidents juridiques soulevés à l'audience, figurait une demande de sursis à statuer dans l'attente que la Haute Cour de justice se prononce sur la responsabilité des ministres. A ce propos, la cour observe qu'une éventuelle saisine de la Haute Cour « en saurait intervenir à la présente juridiction judiciaire de connaître d'infractions pénales qui relèvent de sa compétence exclusive » avant de constater : « A ce jour, aucune instance (...) n'est en cours devant la Haute Cour de justice ».

M. P.

Consternation et soulagement

par Maurice Peyrot

Il y a toutes sortes de silences. Il y a celui, calme et profond, qui a occupé une minute, lors des six semaines de procès, pour rendre un hommage aux enfants morts du sida. Et il y a ce silence épais et glacé qui a accompagné la lecture de quelques pages de l'arrêt. Les condamnés ont écouté, réides et impassibles, alors que, sur les bancs de la défense, la consternation touchait au désespoir. Dans les rangs des parties civiles, même ceux qui obtenaient ce qu'ils avaient souhaité ne semblaient guère satisfaits de satisfaction, affichant tout au plus une certaine forme de soulagement. A la défense, on avait aperçu, chez les plaignants, on avait appréhendé.

Cer, selon un phénomène réservé aux procès correctionnels, l'audience avait été trompeuse. Les prévenus, encouragés par l'attitude d'un magistrat habitué aux cours d'assises, s'étaient exprimés longuement, abondamment, presque complètement et avouant d'une manière qui paraissait convaincante. L'arrêt, qui reprend peu de leurs arguments, montre que le dossier et les faits bruts ont conservé une force insensée aux meilleurs discours. Certains propos ont même pu agacer et le soutien perloire terdifi de personnalités médicales a pu être interprété comme un réflexe commandé par l'esprit de corps.

Au-delà des condamnations, la décision d'incarcérer immédiatement le docteur Allain est un geste brutal que la cour justifie en supposant que le médecin, domicilié à l'étranger, aurait pu être tenté d'échapper à l'exécution de sa peine. A la sortie de l'audience, un avocat des plaignants supposait que le mandat de dépôt avait été décidé « pour rééquilibrer dans l'esprit des victimes le fait que la cour d'assises n'ait pas été saisie ». Un autre, également conseil de certains plaignants, considérait l'arrêt comme « une volonté d'apaisement à l'égard des victimes ».

Mais seront-elles apaisées, ces victimes, par quatre condamnations dans une affaire où, seul point sur lequel défense et parties civiles étaient d'accord, les responsabilités semblent bien plus nombreuses? A cet égard, la lecture de l'arrêt montre que le rôle des médecins prescripteurs et des cabinets ministériels est à peine évoqué. Certes, les ministres et leurs conseillers ont été cités dans les motifs justifiant la condamnation des professeurs Roux et Netter. Mais c'est pour dire que ces derniers n'ont pas été assez rapides, assez clairs, assez instantanés avec des ministères évoquant, si des poursuites évoquaient, d'excellente arguments pour dire qu'ils ne savaient pas.

SOCIÉTÉ

Débat au sein du conseil des instituts universitaires de France

Le conseil des instituts universitaires de France (CIUF) a tenu, mardi 13 juillet, une séance à l'Assemblée nationale pour débattre de la proposition de loi relative à la formation professionnelle pour les futurs enseignants. Le débat a été ouvert par le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Pierre Joxe, qui a souligné l'importance de cette réforme pour améliorer la qualité de l'enseignement. Il a ensuite été discuté par les membres du conseil, qui ont exprimé leurs préoccupations et leurs suggestions. Le débat a été clos par le président du conseil, qui a remercié les participants pour leur contribution.

Un entretien avec Fra

Formation professionnelle pour les futurs enseignants : nous déclare le ministre de l'Éducation nationale.



« C'est la seule façon de garantir la qualité de l'enseignement », a déclaré le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Pierre Joxe, lors d'un entretien avec la presse. Il a souligné l'importance de la formation professionnelle pour les futurs enseignants, et a annoncé une série de mesures pour améliorer la qualité de l'enseignement. Il a également évoqué les défis de la réforme de l'éducation, et a promis de continuer à travailler avec les partenaires sociaux pour améliorer le système éducatif.

Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Pierre Joxe, a tenu, mardi 13 juillet, une séance à l'Assemblée nationale pour débattre de la proposition de loi relative à la formation professionnelle pour les futurs enseignants. Le débat a été ouvert par le ministre, qui a souligné l'importance de cette réforme pour améliorer la qualité de l'enseignement. Il a ensuite été discuté par les membres du conseil, qui ont exprimé leurs préoccupations et leurs suggestions. Le débat a été clos par le président du conseil, qui a remercié les participants pour leur contribution.

LA SANTÉ

Guide de la santé

EN VENTE EN LIBRAIRIE

SOCIÉTÉ

ÉDUCATION

Débat au sein du gouvernement sur l'avenir des instituts universitaires de formation des maîtres

François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, et François Fillon, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, devaient se retrouver, jeudi 15 juillet, dans le bureau du premier ministre pour évaluer les décisions concernant l'avenir des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). La nécessité de cet arbitrage démontre que, derrière un débat apparemment technique, la controverse est aussi aiguë au sein du gouvernement que chez les enseignants. M. Bayrou expose, dans l'entretien qu'il nous a accordé, sa conception du rôle des IUFM.

Institués par la loi d'orientation de juillet 1989, créés, à titre expérimental, à la rentrée 1990, dans les

académies de Lille, Grenoble et Reims, généralisés dans toutes les académies depuis la rentrée 1991, les IUFM bousculent, en effet, deux traditions. Presque deux tabous.

Ils ont tout d'abord pour ambition de former, sur les mêmes bancs universitaires, les instituteurs et les professeurs du second degré. Depuis les accords de réévaluation du printemps 1989, les instituteurs, rebaptisés professeurs d'école, sont en effet recrutés au niveau de la licence et accèdent, comme les professeurs, à la catégorie A de la fonction publique.

Faire passer tous les enseignants par le même système de formation ne pouvait que soulever crispations et rejet, notamment de la part des professeurs du second degré, comme en témoigne, par exemple, l'opposition virulente de la Société des agrégés. MM. Bayrou et Fillon sont d'accord sur ce point et l'ont fait savoir, mardi 13 juillet, aux directeurs d'IUFM : il faut trouver un moyen

de différencier plus nettement la formation des enseignants du premier et du second degré. Reste que la formule envisagée d'un pré-recrutement plus précoce pour les professeurs des écoles soulève bien des réserves de la part du ministère du budget.

Le second point d'achoppement, plus symbolique encore, a suscité un différend sérieux entre M. Bayrou et M. Fillon, qui devrait être tranché par le premier ministre. Les IUFM ont pour ambition de donner à tous les enseignants, en plus de leur formation dans une discipline académique, une formation professionnelle au métier de professeur. Pour cela, une épreuve « professionnelle » a été introduite à l'oral du CAPES, le concours de recrutement des professeurs du second degré, afin d'évaluer chez les candidats, sur la base de stages effectués en première année d'IUFM, l'aptitude à l'enseignement.

Mais cette « épreuve de bon sens » (le Monde du 8 juillet) est considé-

rée comme une menace intolérable par tous ceux pour qui la maîtrise d'une discipline académique suffit à juger des futurs professeurs. L'aptitude pédagogique viendrait de surcroît, à l'expérience, et ne nécessiterait ni formation ni évaluation au moment du recrutement. M. Fillon leur a emboîté le pas en proposant que l'apprentissage de la pratique professionnelle soit reporté en seconde année, après le concours de recrutement. M. Bayrou, ancien professeur, est plus nuancé et souhaite conserver, à l'oral du CAPES, un entretien de nature pré-professionnelle, en lien avec des stages effectués par les candidats.

Derrière cette controverse, c'est toute la question de la pédagogie qui est posée. Et, au-delà, celle d'un enseignement de masse qui accueille déjà les deux tiers de chaque génération au lycée. C'est-à-dire une population d'élèves beaucoup plus hétérogène qu'il y a vingt ans seulement.

G. C.

Un entretien avec François Bayrou

« L'exigence d'une formation professionnelle pour les futurs enseignants est parfaitement légitime » nous déclare le ministre de l'éducation nationale



enseignants. Mais la réalité a résisté.

« Partagez-vous les nombreuses critiques formulées à l'encontre des IUFM, notamment par M. Fillon, votre collègue de l'enseignement supérieur ? Et, en premier lieu, êtes-vous d'accord sur la nécessité de donner aux futurs enseignants une véritable formation professionnelle, au-delà de la formation académique dans une discipline ?

« Dans la philosophie initiale des IUFM, il y a deux composantes. La première était, précisément, cette exigence professionnelle de formation professionnelle. C'est le bon sens et le bon rapport. Il est indispensable de se former au métier d'enseignant, à condition que cela ne se fasse pas au détriment de la compétence académique, de la maîtrise de la discipline à enseigner.

« Je résume, en revanche, la seconde composante : une certaine volonté idéologique de créer un moule unique, obligatoire, qui devait former, le plus tôt possible, tous les étudiants souhaitant se diriger vers l'enseignement. Les IUFM doivent s'adresser à tous les étudiants après prérecrutement ou concours de recrutement, mais ils ne doivent pas constituer un passage obligé avant le concours. Il faut, au contraire, ouvrir au maximum et multiplier les voies d'accès à l'enseignement et, donc, aux concours de recrutement.

« Qu'entendez-vous par « volonté idéologique » ?

« L'idée d'un corps unique d'enseignants s'incarnait dans cette formation unique imposée aux futurs

« Cela signifie-t-il que vous rejetez le principe d'un système de formation commun aux enseignants des écoles, des collèges et des lycées ?

« Non. Il ne me paraît pas choquant que les enseignants en formation, du premier et du second degré, les futurs instituteurs et professeurs, se rencontrent dans un cadre commun. Il n'y a pas, à mes yeux, de différence de dignité entre un instituteur et un professeur. Rien ne justifie une ségrégation entre les deux, et, à ma connaissance, personne ne la réclame.

« Faut-il, pour autant, une formation commune ? S'il s'agit d'imaginer que l'ensemble de la formation doit être identique, j'y

« Un prérecrutement plus précoce »

« Si les métiers sont différents, faut-il envisager un mode de recrutement différent ?

« Soyons clairs : le débat sur le sujet est vicié, parce que l'on mélange la question du recrutement et celle du statut des maîtres. Je n'ai aucune intention de remettre en cause l'accès des instituteurs à la catégorie A de la fonction publique. Mais il me paraît indispensable de réfléchir aux conditions actuelles de leur recrutement. Le principal défaut du système actuel des IUFM est, en effet, que le recrutement des enseignants du premier degré se fait beaucoup trop tard et sur une base trop étroite. Il intervient au niveau de la licence, à bac + 3 - ce qui, pour beaucoup d'étudiants, signifie bac + 4 ou 5. Quand on a passé quatre ou cinq ans dans une discipline fermée, le lien est trop distendu avec la nécessaire pluridisciplinarité du métier d'instituteur.

« C'est pourquoi je réfléchis à un prérecrutement plus précoce, à bac + 2. Cela aurait en outre l'avantage d'ouvrir le métier d'instituteur à des diplômés d'instituts universitaires de technologie ou à des titulaires de brevets de techniciens supérieurs, qui pourraient apporter à l'enseignement beaucoup de capacités, en particulier dans le domaine scientifique.

« Mais le maintien dans la catégorie A - obtenu dans le cadre des accords de réévaluation de 1989 - impose le recrutement au niveau de la licence...

« Si le prérecrutement est proposé, comme je le souhaite, à bac + 2, il faut maintenir l'obligation de passer la licence en cours de formation. Mais cela impose aussi la création d'une licence nouvelle, originale, une licence généraliste, même si elle comporte des dominantes allant vers des maîtrises, et qui ne soit pas réservée, uniquement, aux futurs instituteurs, pour ne pas en faire - j'insiste sur ce point - une impasse ou un ghetto. N'oubliez pas que, dans de nombreuses carrières administratives ou sociales, on manque cruellement de jeunes diplômés ayant à la fois une bonne maîtrise de la langue française, des bases scientifiques et une connaissance satisfaisante de langues étrangères.

« Dans ce dispositif, à quel moment se situerait le concours de recrutement définitif ?

« Après le passage de la licence. Ce que j'envisage, c'est un prérecrutement à bac + 2, avec un système d'allocations différent de ce qu'il est aujourd'hui.

« Pour revenir aux critiques formulées contre les IUFM, êtes-vous favorable à la suppression de l'épreuve professionnelle introduite à l'oral du CAPES, destinée elle aussi à mieux préparer les futurs enseignants à leur métier ?

« L'introduction de cette épreuve professionnelle a été très controversée. Il y a, en effet, quelque chose de choquant dans le fait de recruter des étudiants en prétendant juger de leur réussite dans un métier qu'ils n'ont pas encore exercé.

« Mais cette épreuve a beaucoup évolué en deux ans, et les jurys de CAPES en ont fait autre chose que ce qu'il était initialement. Le résultat est loin d'être inintéressant.

« Faut-il le conserver ?

« Il me paraît utile de maintenir, à l'oral du CAPES, un entretien avec le jury sur le métier d'enseignant, un entretien devant lequel tous les candidats soient à égalité, et qui les conduirait à s'intéresser, pendant leurs études académiques, à leur futur métier.

« Vous envisagez donc de maintenir les stages pratiques en première année d'IUFM ?

« Mon sentiment est que tous les candidats au CAPES, en IUFM ou pas, devraient pouvoir justifier de l'équivalent de quinze jours de stage dans un établissement scolaire. L'entretien auquel je réfléchis devrait permettre au jury, sur la base de cette expérience, de juger de l'intérêt que le candidat porte au système éducatif et à l'enseignement. Ce qui est une bonne chose.

« Prévoyez-vous de mettre en place un nouveau dispositif dès les concours de 1994 ?

« Oui.

« Comment expliquez-vous le rejet virulent des IUFM par une partie de la communauté universitaire ?

« Ce rejet a été à la mesure de l'une des arrière-pensées qui inspirait la création des IUFM : celle d'une séparation entre le lieu de formation des enseignants et le reste de l'université. Heureusement, la réalité a pris souvent un visage différent. D'ailleurs, l'urgence d'une sorte d'autorité parallèle, sans légitimité universitaire, a été ressentie de manière brûlante, par un certain nombre d'universitaires, comme une dérive extrêmement pernicieuse. Quand on voit les batailles strictement idéologiques sur la loi Falloux, on mesure bien que tout ce qui touche à l'éducation bascule très vite dans le symbolique et parfois le fantasmatique. Il s'est sans doute produit quelque chose du même ordre dans le débat sur les IUFM.

« M. Fillon a fait des propositions. Vous en faites de votre côté. Quand et comment les décisions seront-elles prises ?

« Avant la fin de la semaine et conjointement...

Propos recueillis par GERARD COURTOIS et JEAN-MICHEL DUMAY

SPORTS

CYCLISME : le Tour de France

Tristesse cocardière



Après une après-midi de repos, mardi 13 juillet, les coureurs partent à l'assaut des Alpes. de Villard-de-Lans à Serre-Chevalier mercredi 14 juillet, puis entre Serre-Chevalier et Issole 2000, le lendemain. Lors des dix premiers jours, les coureurs français n'ont guère brillé. Et ils espèrent peu de la montagne.

VILLARD-DE-LANS

de notre envoyée spéciale

Si le Tour est franchouillard, il n'est pas cocardier. Il admire l'Espagnol Miguel Indurain, révere l'Italien Claudio Chiappucci et a apprécié, en connaissance, les victoires de l'Italien Mario Cipollini, des Belges Wilfried Nelissen ou Johan Museeuw. Le Tour est beau joueur, et c'est heureux. Pas un Français n'a réussi à franchir la ligne d'arrivée en vainqueur. La meilleure performance appartient à Ronan Pensec, arrivé troisième à Verdun.

Pourtant, les Français ont été là, brillant parfois le bitume. Mais le spectacle fut toujours de courte durée, les échappés toujours avortés. Les supporters sont repartis le cœur en écharpe après avoir vu le peloton avaler François Simon, Thierry Marie, Laurent Desbiens ou Pascal Lance. Le Tour s'amuse, mais le Tour est déçu par ses enfants. Il avait été si gâté, en 1992 ! Il se souvenait des six victoires d'étape françaises et du maillot jaune porté par Richard Virenque durant une journée, puis par Pascal Lino, qui l'enfila pendant dix jours avant de le céder dans les Alpes.

« Dans la plaine, les coureurs ont été victimes des deux équipes des deux meilleurs jours, Novemol pour Nelissen et GB-MG pour Cipollini », explique Bernard Hinault. Mais le triple vainqueur du Tour de France, aujourd'hui conseiller technique de la course, cache mal sa déception : « A vrai dire, je ne comprends pas bien. Ils devraient savoir qu'ils ont la chance d'être sur le Tour, et cette chance ne vient pas tous les jours. Quand on a gagné le droit de disputer la Grande Boucle, on a envie d'exploser, j'arrive à l'écouter. S'ils ne sont pas plus combattifs dans la montagne, ce sera pire ».

Ni sprinteurs, ni grimpeurs

Des sprinteurs, il n'y en a eu guère pour rivaliser avec Cipollini, Nelissen ou Abdoujaparov. « C'est génétique. On n'est pas sprinteur », explique Cyrille Guimard, directeur sportif de l'équipe Castorama, uniquement composée de Français. Peut-être quelques-uns de nos coureurs ont-ils ce don, mais le cyclisme est aussi une question de culture. La France n'aime pas voir le peloton se battre dans les derniers mètres : on dit qu'ils sont arrivés ensemble.

Des grimpeurs ? Non plus. Seul Charlie Mottet, récemment blessé et convalescent, peut faire espérer un sursaut. « Les Français sont des coureurs de vallée et affectionnent la moyenne montagne. Pour eux, qui vont pédaler entre plaine et haute montagne, ce Tour est éprouvant », regrette Jean-Cyril Robin, 91^e au classement général.

Bernard Hinault émet une autre hypothèse, plus polémique : « Ils sont trop chouchoutés. On les paie bien. S'ils étaient aussi rémunérés ou indemnisés, avec des primes de victoire, par exemple, comme c'est parfois le cas en Italie ou en Espagne, ils seraient peut-être plus nombreux à s'extirper du peloton. Aujourd'hui, ils donnent l'impression de s'être installés dans le confort. S'ils veulent avoir du travail demain, il faut qu'ils existent, qu'ils gagnent ».

« Nos coureurs ne sont pas moins courageux que les autres, rétorque Cyrille Guimard. Ils ne

trouillent pas moins qu'eux. Seulement, ils sont jeunes, beaucoup n'ont pas vingt-cinq ans. Nous avons eu un Hinault, un Fignon. Il faut laisser le temps à la nouvelle génération des Laurent Brochard ou des Jérémy Desplanches de mûrir. Il y a cinq ou six ans, le cyclisme italien était moribond et regardez, aujourd'hui, les Gianni Bugno et Chiappucci, chefs de file d'une nation en forme ».

La France a ses vedettes, pourtant. Mais Laurent Jalabert, qui endossa le maillot vert du classement par points en 1992, semble englué chez les ONCE, solide formation composée de champions comme le Suisse Alex Zülle ou le Néerlandais Erik Breukink. Quinzième au classement général après avoir flirté avec la troisième et la quatrième place, il semble condamné à jouer les lieutenants.

Les équipes franco-françaises, le GAN et Castorama, manquent de leaders. Cyrille Guimard demande deux à trois ans de patience : « Regardez Indurain. Il a vingt-neuf ans. Il y a cinq ans, il ne gagnait pas le Tour de France ». En attendant, sur le bord de la route, les amateurs réservent leurs plus belles ovations aux « vieux » : à Laurent Fignon, double vainqueur du Tour en 1983 et 1984, dont c'est, ici, la dernière apparition, et à Gilbert Duclos-Lassalle qui dispute la course pour la onzième fois. A quarante ans, le double vainqueur de Paris-Roubaix affirme qu'il courra jusqu'à ce que ses jambes le fassent trop souffrir. A eux deux, ils protègent une flamme tricolore qui peut s'éteindre au moindre courant d'air provoqué par les échappés des champions.

BÉNÉDICTE MATHIEU

CARNET DU Monde

Décès

Les associés de E. Gutzwiller & Co, banquiers, ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M. François BUNGENER,

leur ancien associé et très cher ami.

Le service religieux aura lieu le jeudi 15 juillet 1993, à 15 h 30, au temple de Comminges (Genève).

(Né en 1924, François Bungener a été particulièrement actif dans la Résistance. Il a obtenu le médaille de la Résistance et la croix de guerre 1939-1945. M. Bungener est entré dans la banque privée suisse E. Gutzwiller & Co en 1951 et est devenu associé de l'établissement en 1970.)

« Laurence et Marianne, ses filles, M. et M^{me} Joly, ses parents, Ses frères et sœurs, Neveux et nièces. Et tout le personnel de l'Infirmier protestante de Lyon, l'ont fait du décès de

M^{me} Dominique TROTET,

le 12 juillet 1993.

Une réunion de prière aura lieu en la chapelle de l'Infirmier protestante de Lyon, 6, rue Pierre-Dupin, Lyon-1^{re}, le jeudi 15 juillet, à 13 heures.

Messes anniversaires

Il y a dix ans, le 17 juillet 1983,

Pierre PRIVAT,

libraire-éditeur à Toulouse,

nous quitte.

Merci à tous ceux, parents, amis, collaborateurs, confrères, qui ont gardé son souvenir.

Une messe sera célébrée en sa mémoire, samedi 17 juillet, à 11 heures, en l'église de Rouffiac-Tolosan (Haute-Garonne).

Famille Pierre Privat, Tél. et fax Rouffiac 61-09-11-25.

Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

Juillet/Aout 1993 - Numéro spécial

Les conflits du Proche-Orient

En vente chez votre marchand de journaux - 17 F

appel de Paris dans l'affaire de son épouse

Garretta reste détenu

Alain est arrêté à l'audience

appel de Paris dans l'affaire de son épouse. Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict. Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict. Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict.

Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict. Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict. Le 23 juillet, le juge d'instruction de Paris a rendu son verdict.

Science et dissensions

Le docteur Alain, responsable du département océanographique du CNRS, est lui aussi un scientifique. Mais le fait qu'il était scientifique n'a pas empêché le docteur Alain de devenir un homme d'affaires. Le docteur Alain a été arrêté à l'audience.

Le docteur Alain a été arrêté à l'audience. Le docteur Alain a été arrêté à l'audience. Le docteur Alain a été arrêté à l'audience.

Consternation et soulagement

Une jeune Togolaise se défendait pour échapper à des policiers. Une ressortissante togolaise âgée de vingt-trois ans et en situation irrégulière s'est jetée par la fenêtre du quatrième étage d'un immeuble de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise) au moment où des agents de la Police de l'air et des frontières (PAF) de Lille venaient interpellier une autre personne visée par une décision de reconduite à la frontière. Très gravement blessée, la jeune femme devrait, selon les médecins, rester lourdement bandée.

Quatre alpinistes bloqués dans le Mont-Blanc : un mort et trois rescapés. - Quatre alpinistes parisiens sont restés bloqués quatre nuits dans le massif du Mont-Blanc, après avoir quitté, vendredi 9 juillet, malgré une annonce de mauvais temps, le refuge des Cosmiques pour gravir le pilier Gervasutti au Mont-Blanc du Tacul (4200 m). Retrouvés, mardi 13 juillet, par le Peloton de gendarmerie de haute-montagne (PGHM) de Chamonix (Haute-Savoie), trois d'entre eux ont pu être hélitreuillés et acheminés à l'hôpital de Chambéry, où leur état est jugé satisfaisant. Le quatrième homme, âgé de trente et un ans, a succombé avant l'arrivée des secours.

Six jeunes écroués après l'attaque d'un magasin dans le Val-d'Oise. - Six auteurs présumés du pillage et de l'incendie d'un magasin d'alimentation générale, dans la nuit du 6 au 7 juillet à Persan

EN BREF

(Val-d'Oise), ont été mis en examen pour vols avec effraction et dégradations de biens par incendie, mardi 13 juillet, et écroués à la prison d'Osny. L'attaque de cette « supérette » de mille mètres carrés avait impliqué une vingtaine de jeunes, dans le quartier du « Village » à Persan. Elle avait donné lieu à des heurts avec les policiers, qui avaient été bombardés de bouteilles et de boîtes de conserve.

Rectificatif. - Le sondage sur l'opinion des étrangers à l'égard de la politique d'immigration du gouvernement, commandé par le ministère de l'Intérieur et publié par le Figaro, a été réalisé auprès de six cents personnes de nationalité étrangère vivant en France, et non de nationalité française, comme nous l'indiquions par erreur (le Monde du 14 juillet).

Le Monde ÉDITIONS

LA SANTÉ

Guide des formations supérieures à débouchés professionnels

Collection "Vos Études" dirigée par Frédéric Gausson

EN VENTE EN LIBRAIRIE

ÉCONOMIE

Les négociations pour combler le déficit de l'assurance-chômage

Les divergences entre le patronat et les syndicats font craindre un échec à l'UNEDIC

A s'en tenir aux déclarations faites après huit heures de discussions, dans la nuit du mardi 13 juillet, les négociations entre les partenaires sociaux sur l'assurance-chômage sont mal engagées. Le CNPF en trace «un bilan qui n'est pas vraiment positif», la CGT parle de «blocage», la CFTC d'«impasse», et les autres syndicats n'ont pas de mots assez sévères pour résumer la situation.

A l'exception du patronat qui se défend de rechercher une telle issue, tous ont en tête le risque d'une intervention autoritaire du gouvernement qui, faute d'accord, pourrait agir par décret dès le 22 juillet, date de la rencontre prévue avec Michel Girard, ministre du travail. Si l'échec est désormais probable, Maurice Lamoot (CGT) s'est félicité «du degré de résistance des organisations syndicales».

Dans la tumultueuse histoire de l'UNEDIC, ce n'est certes pas la première fois qu'il s'agit d'une séance, les négociateurs donnent l'impression de ne pas pouvoir surmonter leurs divergences. Des réajustements de dernière minute se sont souvent produits. Mais, rarement, les désaccords auront été aussi manifestes, alors que le temps

est désormais compté. Le prochain rendez-vous, fixé au 21 juillet, laisse peu de marge, au vu de l'ampleur de la tâche à accomplir. Surtout, on peut se demander si M. Girard a bien manœuvré en se prononçant publiquement en faveur d'une augmentation de la cotisation, «notamment pour la CFTC», qui a eu le don d'exaspérer le CNPF, la CGPME et l'Union professionnelle de l'artisanat (UPA). «Ce qu'il dit ne m'arrange pas», a répliqué Jean Domenech, président de la commission sociale du CNPF. Je ne demande pas au ministre de régler les problèmes pour moi. Je demande qu'il aide.

Comme toujours, les représentants des employeurs veulent, avant d'aborder le chapitre de la hausse des cotisations à laquelle ils se déclarent résolus, expliquer toutes les hypothèses pour aboutir à ce qu'ils considèrent rituellement «un accord équilibré». Ils réclament des économies, suggèrent des modifications à la baisse des prestations servies aux chômeurs, mais, curieusement, ne précisent ni ne chiffrent leurs demandes. Tout au plus, M. Domenech finira-t-il par admettre qu'il cherche de l'ordre de 10 milliards de francs par cette voie. Davantage explicite, Jean-François Veyssier (CGPME) affirmera que «les chômeurs doivent participer à l'effort général».

Ces visées sont unanimement contestées par les syndicats qui se

refusent à examiner la moindre ponction sur le revenu des chômeurs et s'offusquent des projets présentés en invoquant les sacrifices acceptés dans l'accord de juillet 1992 (8 milliards de francs, déjà). A l'exemple de la CFTC, ils récusent «cette vision archaïque consistant à partager les efforts en trois collèges: patronat, salariés et chômeurs». Faut-il de l'appui du ministre du travail, ils proposent une augmentation de la cotisation, comprise entre 1 % et 1,2 % pour la CFTC, de 0,8 % pour la CFTC, soit 13 milliards supportés aux deux tiers par les employeurs et à un tiers par les salariés.

Unis, comme jamais, les syndicats protestent contre «le préalable» du patronat qui réclame un changement de statut, afin que ne soit reconnue qu'une seule association paritaire, au lieu des cinquante-trois ASSÉDIC peu disciplinées. Ils y voient la négation du paritarisme et une menace de «centralisation excessive du pouvoir», selon la CGC. Une seule avancée s'est produite, dès le début de la discussion: les partenaires ont admis que les besoins de l'UNEDIC se chiffraient à 33 milliards par an, et n'ont pas retenu l'hypothèse de la fourchette de 25 à 30 milliards évoquée par M. Girard. Triste consolation et piètre progrès.

ALAIN LEBEAUBE

COMMUNICATION

A la demande du Syndicat de la presse parisienne

Le gouvernement accepte de cofinancer un plan social complémentaire dans les ateliers techniques des quotidiens nationaux

Le ministre de la communication, Alain Carignon, a exposé, mardi 13 juillet, au cours d'une conférence de presse organisée en présence des principaux membres du Syndicat de la presse parisienne (SPP), les décisions prises par le gouvernement, au-delà des mesures conjoncturelles de soutien déjà arrêtées en mai, pour aider les quotidiens nationaux à faire face à la crise de la presse écrite. Il a ainsi fait savoir que le gouvernement, en réponse à la demande du SPP, s'engage à cofinancer la mise en œuvre, entre le 1^{er} septembre 1993 et le 31 août 1996, d'un nouveau plan de réduction des effectifs dans les ateliers techniques des imprimeries parisiennes.

Ce plan social s'apparente à celui qui avait été conclu pour les dockers par le précédent gouvernement. Il vise à permettre aux ouvriers et cadres techniques du Syndicat du Livre qui ont déjà au moins cinquante ans, ou qui atteindront cet âge au cours de la période considérée et qui ne sont pas encore inclus dans les conventions d'allocation spéciales du FNE, à cinquante-cinq ans, de bénéficier de congés de conversion d'une durée dérogatoire.

Ce plan se présentera sous la forme d'un protocole d'accord général entre l'Etat et le SPP et d'un avenant à l'accord-cadre signé en juin 1992 par le SPP et le Comité intersyndical du Livre parisien, qui prévoyait le départ, pour partie en préretraite, à compter de cinquante-cinq ans, et pour partie en congés de conversion, de 844 salariés. Il renverra à des négociations entreprises par entreprise.

Compte tenu de ce volet complémentaire, ce plan social doit concerner, a précisé M. Carignon, o Le New York Post reparait. - Le plus vieux quotidien des Etats-Unis, le New York Post, qui était menacé de disparaitre (le Monde dété 11-12 juillet), s'est réapparu dans les kiosques, mardi 13 juillet, après l'aboutissement des négociations entre le magnat australien de la presse, Rupert Murdoch, et les syndicats de l'entreprise sur la mise en œuvre d'un plan d'économies de 6,2 millions de dollars (environ 36 millions de francs).

M. Murdoch doit maintenant négocier le rachat du titre et le sort du statut d'entreprise en faillite. Ce rachat devrait être effectif en août.

«au maximum 357 ouvriers, techniciens et cadres des entreprises de fabrication et d'impression de la presse parisienne», l'impressionnisme en vigueur le 1^{er} septembre 1993.

Les ouvriers et techniciens qui n'auraient pu bénéficier d'un reclassement professionnel au cours de leur congé de conversion passeraient alors sous un autre régime juridique, celui de la retraite anticipée (FNE). Dans certaines entreprises, des liaisons financières individualisées pourraient venir s'ajouter à ce dispositif.

Au plan financier, l'aide de l'Etat s'annonce importante, puisque le budget doit prendre à sa charge 50 % du coût total des congés de conversion, soit 270 millions de francs. Si l'on y ajoute le surcoût des départs en FNE (115 millions de francs), l'enveloppe totale atteint 385 millions de francs. Si l'on prend aussi en considération les aides conjoncturelles déjà débloquées, cela signifie que le gouvernement débourserait au total un demi-milliard de francs en faveur des quotidiens nationaux.

M. Carignon a toutefois souligné que l'accord et la participation financière de l'Etat seront expressément subordonnés à l'interdiction complète de toute nouvelle embauche. Un magistrat de la Cour des comptes sera nommé pour «contrôler le respect des dispositions limitant le volume d'emploi et identifier les personnes auxquelles les entreprises de presse pourraient vouloir recourir». En d'autres termes, une liste nominative des personnels, établie à partir des fiches de paie, permettrait de repérer toute tentative d'accroître unilatéralement les effectifs.

Bien entendu, cette perspective de réduction massive des effectifs suppose une négociation avec le Syndicat du Livre. Selon les éditeurs de journaux, un accord pourrait être obtenu assez rapidement. Les départs seraient ensuite négociés entre les entreprises et le Syndicat du Livre. Selon les éditeurs de journaux, un accord pourrait être obtenu assez rapidement. Les départs seraient ensuite négociés entre les entreprises et le Syndicat du Livre.

Le SPP, que préside Jean Miot, s'est félicité de ces dispositions en jugeant «indispensable» le soutien de l'Etat aux quotidiens nationaux. «Il y va de la survie de certains titres», a-t-il déclaré. Philippe Villette, représentant du Figaro et de France Soir, a estimé, pour sa part, que ce plan devrait permettre au groupe Hersant d'écarter les départs de 300 à 350 salariés.

Le Comité intersyndical du Livre parisien CGT a pris acte «de l'intention du gouvernement de voir ce plan négocié mais pas imposé». Il a cependant estimé que «ce plan ne peut être conçu qu'en accompagnant»

ment de la prise en compte de l'évolution technologique et des procédures de fabrication» et «ne saurait constituer la méthode unique pour répondre aux problèmes que rencontre la presse parisienne». Les dirigeants du Comité intersyndical doivent rencontrer M. Carignon le mardi 20 juillet.

AUTOMOBILE

Ford et ses voitures de loisirs

Ford France, qui se maintient dans notre pays en tête des importateurs de voitures, a décidé de développer la gamme de ses voitures de loisirs. Elle a ainsi introduit en France le nouveau modèle de la gamme Explorer, un véhicule à quatre roues motrices, à moteur V6, qui a été conçu pour répondre aux besoins des amateurs de loisirs.

Clipper est l'appellation donnée par la marque aux versions break de toutes les gammes produites, et le marché du diesel étant en France ce qu'il est, il était indispensable de faire rapidement le nécessaire pour compléter certaines défaillances d'équipement au niveau des moteurs. C'est donc chose faite. C'est donc chose faite. C'est donc chose faite.

En action, on peut, sur ce tout-terrain de franchissement confortable et familial, passer de deux à quatre roues motrices sans arrêter le véhicule, sauf à dépasser les 40 km/h. Le pont arrière est équipé d'un différentiel à glissement limité qui agit automatiquement, et la boîte de transfert en 4 x 4 possède une gomme hérisse et une gomme lisse. Avec 4,10 m de long pour 1,73 m de large, Maverick en version à chassiss court entre dans les cotes moyennes des voitures en circulation. C'est moins vrai avec l'empattement long (livrable en septembre), qui entre dans l'allongement du chassiss (+ 40 cm).

C. L. Prix: Escort Clipper 1800 TD, de 100 400 F à 105 700 F selon finition. Maverick chassiss court turbo diesel: 145 900 F.

Après les interventions conjuguées de la Banque de France et de la Bundesbank

Les tensions sur le franc se sont atténuées

Les attaques contre le franc ont persisté, mardi 13 juillet, mais elles ont quelque peu diminué d'intensité. A Paris, le mark allemand, qui était resté en dessous de la barre des 3,41 francs tout au long de la matinée, a clôturé à 3,4137 francs. Lundi, au plus fort de la bourse monétaire, il avait atteint 3,4180 francs.

Cette légère accalmie, également perceptible sur le marché monétaire, où les taux à très court terme ont un peu baissé, est à mettre sur le compte des interventions conjuguées de la Banque de France et de la Bundesbank, de l'avis des cambistes. «Des interventions ont eu lieu, elles ont été volontaires», a confirmé, mardi à Strasbourg, devant le Parlement européen, le président du comité des banques centrales de la CEE, Wim Duisenberg, avant d'ajouter que la défense du franc constituait «un vrai signal de coopération (qui existe) au sein du SME» (système monétaire européen).

De son côté, le commissaire européen pour les affaires économiques et monétaires, Henning Christophersen, a qualifié les récents mouvements de la devise française de «tempête dans une tasse de thé» dont il n'y a pas à s'alarmer. Président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, Jacques Barrot (UDF) a, paré, lui, d'un «accident» dont il a rendu en partie responsables «les déclarations totalement imprudentes d'hommes politiques français» qui préconisent un changement de politique monétaire. Au-delà de ces tentatives d'explication, le moyen le plus sûr de régler le franc serait une ouverture de la production industrielle britannique en mai, qui a semblé écorcher la perspective d'une baisse des taux d'intérêt. Toutefois, la production industrielle a progressé de 1,8 % en mai.

Rectificatif. - Les documents confidentiels saisis dans le cadre de l'affaire opposant General Motors et Volkswagen (le Monde du 14 juillet) ont été trouvés chez un cadre supérieur de l'entreprise allemande, Jorge Alvarez Aguirre, et non chez Ignacio Lopez, comme nous l'avions indiqué par erreur.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 13 juillet = Incertaine

Après une séance très hésitante et peu active qui s'est terminée à l'équilibre, la Bourse de Paris a finalement terminé la journée sur une belle et insignifiante. L'indice CAC 40 a clôturé à 3 066,56 pour s'établir à 1 951,15 points.

Après avoir ouvert sur un repli marginal, la Bourse a peu évolué tout au long de la séance. «Chaque fois que l'on s'approche du seuil des 2 000 points, le marché devient très hésitant», explique un analyste. Outre cet aspect purement technique, le marché est avant tout suspendu à la réunion jeudi de la Bundesbank, soulignant un opérateur. En période de fortes tensions monétaires, le franc reste accroché aux alentours de 3,41 francs pour un DM: cette relation revêt une importance capitale. Selon les opérateurs, «si la Bundesbank fait un

geste dans le sens d'un assouplissement monétaire, le franc est sauvé, en revanche si rien ne se passe, les spéculations sur un décalage de la monnaie française vont s'accroître».

D'autres observateurs soulignent pourtant la relative fermeté du marché français à mesure notamment au compte des futures privatisations. Le succès de l'emprunt Balladur et le fait que 93 % des titres de l'emprunt aient été placés dans le cadre d'un plan d'épargne en actions (PEA) ont, à leurs yeux, un très bon signe.

Du côté des valeurs, à noter la forte agitation autour des titres Valeo et Carus qui gagnent chacun plus de 4 % à la suite des rumeurs de cession de la société d'équipement automobile par son principal actionnaire.

NEW-YORK, 13 juillet ↓ Prises de bénéfices

Après avoir été en hausse une bonne partie de la journée et avoir soutenu la tendance sur les places européennes, Wall Street a finalement légèrement reculé, mardi 13 juillet en clôture, après la publication d'une baisse de 0,3 % de l'indice des prix de gros américains en juin. L'indice Dow Jones des valeurs vendues s'est inscrit en fin de journée à 3 516,44 points, en baisse de 6,94 points (-0,26 %). L'activité a été assez soutenue avec quelque 225 millions d'actions échangées. Le nombre de titres en hausse a légèrement dépassé celui des valeurs en baisse: 586 contre 545.

Les opérateurs ont fait preuve de prudence dans l'attente de la publication, mercredi 14 juillet, de l'indice des prix de détail, qui devrait confirmer que l'inflation reste sous contrôle, selon des experts. Pour Alfred Goldman, de la firme A.G. Edwards and Sons, une partie du recul peut être attribuée à des prises de bénéfices, après quatre séances de hausse. Malgré ce modeste déclin, la tendance reste, selon lui, orientée à la hausse. Sur le marché obligai-

taire, le taux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, s'est établi à 6,01 % contre 6,02 % lundi.

VALEURS	COURS DU 12 juillet	COURS DU 13 juillet
Alcoa	78 1/2	78 5/8
AT&T	62 3/4	62 1/2
Boeing	52 1/2	52 1/2
Chrysler	33 1/2	33 1/2
Du Pont de Nemours	47 5/8	48 3/4
Eastman Kodak	53 1/8	53 1/8
Exxon	64 1/2	64 3/4
Ford	50 1/8	50 5/8
General Motors	48 3/8	48 1/2
Goldman Sachs	48 1/8	48 1/8
IBM	85 1/2	85 1/4
ITT	64 1/2	64 1/2
Johnson & Johnson	64 1/2	64 1/2
Pfizer	64 1/2	64 1/2
Schering-Plough	64 1/2	64 1/2
Union Carbide	122 1/2	122 1/4
United Technologies	18 1/2	18 1/2
Westinghouse	18 1/2	18 1/2
Windsor	78 1/2	78 1/2

LONDRES, 13 juillet ↑ Soutenue par Wall Street

Les valeurs ont légèrement progressé, mardi 13 juillet, au Stock Exchange, encouragées en fin de séance par l'avancée de Wall Street après l'annonce d'un recul des prix de gros américains en juin. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a terminé en clôture en hausse de 0,2 points (0,2 %), à 2 837,1 points.

L'influence de Wall Street s'est permise au moment même de surmonter l'effet négatif d'une hausse plus forte que prévu de la production industrielle britannique en mai, qui a semblé écorcher la perspective d'une baisse des taux d'intérêt. Toutefois, la production industrielle a progressé de 1,8 % en mai.

Après avoir franchi, mardi 13 juillet, la barre des 20 000 points de l'indice Nikkei, la Bourse de Tokyo a souffert de prises de bénéfices mercredi 14 juillet et a terminé en clôture en baisse de 0,2 point, à 14 131,1 points.

Le marché a subi des prises de bénéfices après trois jours de hausse et des ventes d'arbitrage ont également contribué à la baisse. Les investisseurs attendent maintenant l'annonce d'une nouvelle série de mesures de relance économique. Le gouvernement japonais a déjà annoncé deux plans de relance, en août 1992 et en avril 1993.

VALEURS	Cours du 13 juillet	Cours du 14 juillet
Airbus	1 360	1 360
Boeing	1 360	1 360
Chrysler	1 360	1 360
Du Pont de Nemours	1 360	1 360
Eastman Kodak	1 360	1 360
Exxon	1 360	1 360
Ford	1 360	1 360
General Motors	1 360	1 360
IBM	1 360	1 360
ITT	1 360	1 360
Johnson & Johnson	1 360	1 360
Pfizer	1 360	1 360
Schering-Plough	1 360	1 360
Union Carbide	1 360	1 360
United Technologies	1 360	1 360
Westinghouse	1 360	1 360
Windsor	1 360	1 360

CHANGES

Dollar: 5,8940 F ↓

Le dollar s'est sensiblement assagi, mercredi matin 14 juillet à Londres, dans les échanges interbancaires à 5,8940 francs. Le mark faisait toujours preuve de fermeté face au franc à 3,4152 francs. En raison de la fête nationale, la Bourse de Paris était fermée mercredi.

FRANCOFRANCE	13 juillet	14 juillet
Dollar (en DM)	1,750	1,753
TOKYO	13 juillet	14 juillet
Dollar (en yen)	169,92	169,45

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)	13 juillet	14 juillet
Paris (14 juillet)	Cin	
New-York (13 juillet)	2 7/8	

PARIS EN VISITES

JEUDI 15 JUILLET

«Cours et jardins du quartier Mouton-Rouge. Souvenir des héros de Balzac dans le jardin Vauquès», 10 h 30, métro Mouton-Rouge (P.-V. Jassier).

«Monterre»: ciels d'ordres, nuelles, jardins et villages», 11 heures, métro Abbesses (M.-C. Larnier).

«Une heure au Père-Lachaise», 11 heures et 15 heures, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlé).

«Une église classique»: Saint-Roch, ses chefs-d'œuvre et son quartier», 14 heures, 296, rue Saint-Honoré (Monument historique).

«De Saint-Roch aux hôtels de la rue Saint-Honoré», 14 h 30, métro Tuileries (Paris pittoresque et insolite).

«Les catacombes»: une des plus fantastiques nécropoles du monde, mais aussi les anciennes carrières. Les travaux extraordinaires de la «doublure» de Paris, 14 h 30, 1^{re} place Desferrière-Rochereau (P.-V. Jassier).

«Le Palais de justice en activité. Histoire et fonctionnement», 14 h 30 et 16 h 30, métro Cité, sortie marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

«Le Palais de Chaillot et ses jardins: bel ensemble architectural des années 30», 15 heures, entrée du Musée des monuments français, à l'extérieur (Monuments historiques).

«Curiosités et anecdotiques de la montagne Sainte-Genève» (banque de poche), 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (M.-C. Larnier).

«La maison Opéra, le seul hôtel particulier de Garnier visible aujourd'hui», 15 heures, 5, rue du Docteur-Lancereux (C. Marie).

«Le plus grand parc de Paris: les Buttes-Chaumont», 15 heures, métro Botzaris (Approche de l'art).

«La cathédrale de Paris au pèlerinage fin», 15 heures, porte principale, place du Parvis, Notre-Dame (Paris et son histoire).

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 15 JUILLET À 3 HEURES TUC



PRÉVISIONS POUR LE 15 JUILLET 1993 À 3 HEURES TUC

TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés	14 193
Paris	22/15
Bordeaux	24/16
Bruxelles	21/14
Cannes	28/20
Genève	20/13
Liège	21/14
Lyon	23/15
Marseille	29/21
Nice	30/22
Orléans	22/15
Reims	21/14
Rouen	21/14
Strasbourg	21/14
Toulouse	24/16
Valenciennes	21/14
Yverdon	20/13

PRÉVISIONS POUR LE 15 JUILLET 1993 À 3 HEURES TUC



PRÉVISIONS POUR LE 15 JUILLET 1993 À 3 HEURES TUC

TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés	14 193
Paris	22/15
Bordeaux	24/16
Bruxelles	21/14
Cannes	28/20
Genève	20/13
Liège	21/14
Lyon	23/15
Marseille	29/21
Nice	30/22
Orléans	22/15
Reims	21/14
Rouen	21/14
Strasbourg	21/14
Toulouse	24/16
Valenciennes	21/14
Yverdon	20/13

الجمهورية العربية السورية

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 13 juillet = Incertaine

Après une séance très agitée, le marché parisien a terminé en clôture sur une note d'attente. Les investisseurs ont réagi avec prudence face aux nouvelles données économiques et aux perspectives de la politique monétaire de la Banque de France. Les indices ont connu des fluctuations importantes tout au long de la journée.

NEW-YORK, 13 juillet = Prises de bénéfices

Après une séance très agitée, le marché new-yorkais a terminé en clôture sur une note d'attente. Les investisseurs ont réagi avec prudence face aux nouvelles données économiques et aux perspectives de la politique monétaire de la Banque de France. Les indices ont connu des fluctuations importantes tout au long de la journée.

LONDRES, 13 juillet = Soutenue par Wall Street

Après une séance très agitée, le marché londonien a terminé en clôture sur une note d'attente. Les investisseurs ont réagi avec prudence face aux nouvelles données économiques et aux perspectives de la politique monétaire de la Banque de France. Les indices ont connu des fluctuations importantes tout au long de la journée.

TOKYO, 14 juillet = Pauses

Après une séance très agitée, le marché japonais a terminé en clôture sur une note d'attente. Les investisseurs ont réagi avec prudence face aux nouvelles données économiques et aux perspectives de la politique monétaire de la Banque de France. Les indices ont connu des fluctuations importantes tout au long de la journée.

CHANGES

Devise	15.07.93
Dollar (US)	163,45
Mark (DM)	136,25
Yen (¥)	163,45
Franc suisse (CHF)	148,25
Coréan (₩)	163,45
Indonésien (Rp)	163,45
Malaisien (RM)	163,45
Philippin (₱)	163,45
Singapourien (S\$)	163,45
Taiwanais (NT\$)	163,45
Thaïlandais (฿)	163,45
Vietnamien (₫)	163,45

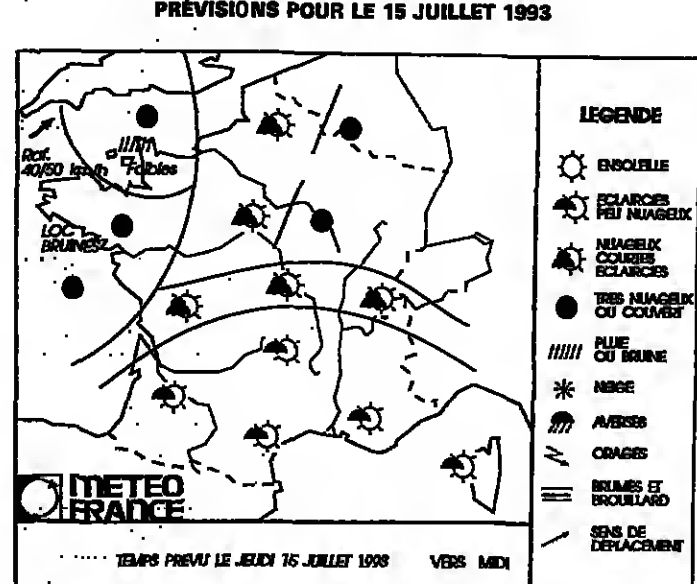
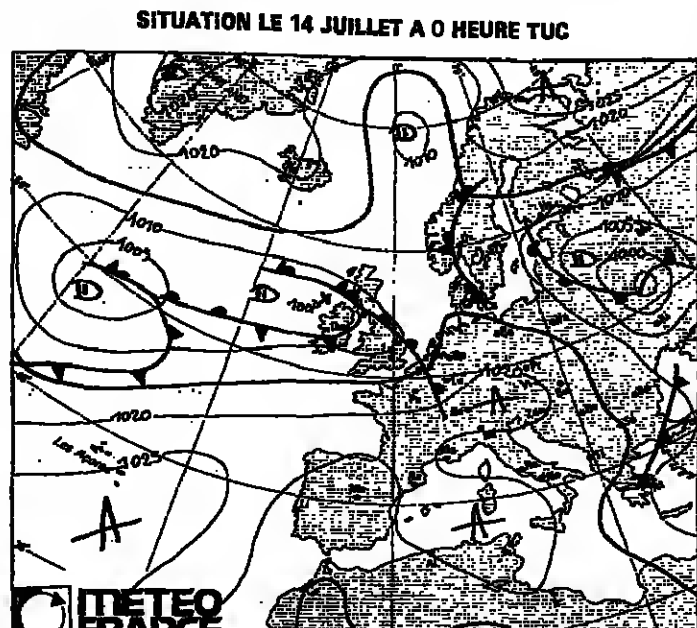
BOURSES

Devise	15.07.93
Dollar (US)	163,45
Mark (DM)	136,25
Yen (¥)	163,45
Franc suisse (CHF)	148,25
Coréan (₩)	163,45
Indonésien (Rp)	163,45
Malaisien (RM)	163,45
Philippin (₱)	163,45
Singapourien (S\$)	163,45
Taiwanais (NT\$)	163,45
Thaïlandais (฿)	163,45
Vietnamien (₫)	163,45

PARIS EN VISITES

Le guide des visites à Paris pour le 15 juillet. Découvrez les sites les plus intéressants de la capitale française, des monuments historiques aux musées de renommée internationale. Une sélection de circuits adaptés à tous les goûts et tous les budgets.

MÉTÉOROLOGIE

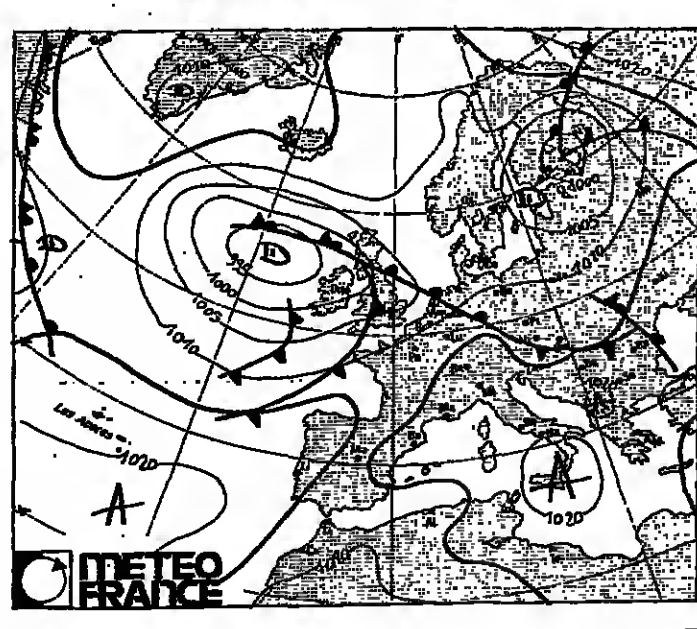


Très nuageux sur la moitié nord, soleil au sud. Sur l'ensemble des régions situées au nord de la Loire, le ciel sera très nuageux ou couvert tout au long de la journée. Il y aura même par moments de la pluie ou de la bruine sur la Bretagne, la Normandie et le Nord-Pas-de-Calais, ainsi que dans le Nord-Est.

Un peu plus au sud, sur le Poitou-Charentes, le nord du Massif Central et de la région Rhône-Alpes, nuages et éclaircies se partageront le ciel.

Sur le Sud-Ouest, le sud du Massif Central et de Rhône-Alpes, ainsi que les régions méditerranéennes, le temps sera largement ensoleillé. Les températures seront un peu fraîches au nord de la Loire, estivales au sud : les minimales seront pratiquement partout comprises dans la fourchette 12 degrés-16 degrés, quant aux maximales, elles ne dépasseront pas 20 degrés près de la Manche, 23 degrés au nord de la Loire, tandis que plus au sud elles atteindront 25 degrés à 29 degrés.

Le vent de sud-ouest soufflera jusqu'à 50 km/h en pointe sur les côtes de la Bretagne et de la Basse-Normandie ; ailleurs, il soufflera plus modérément.



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observés le 13-7-1993 à 6 heures TUC et le 14-7-1993 à 6 heures TUC	
FRANCE	
ALGER	24 13 D
BARCELONE	24 14 D
BORDAUX	24 14 D
BRESE	24 14 D
CAS	24 14 D
CHERBOURG	24 14 D
CLERMONT-FR	24 14 D
DJON	24 14 D
GRENOBLE	24 14 D
LILLE	24 14 D
LIMOGES	24 14 D
LYON	24 14 D
MARSEILLE	24 14 D
NANCY	24 14 D
NANTES	24 14 D
NICE	24 14 D
PARIS-MONTS	24 14 D
PAU	24 14 D
PERPIGNAN	24 14 D
RENNES	24 14 D
STRASBOURG	24 14 D
ÉTRANGER	
ALGER	24 13 D
AMSTERDAM	24 14 D
ATHÈNES	24 14 D
BANGKOK	24 14 D
BARCELONE	24 14 D
BELGRADE	24 14 D
BERLIN	24 14 D
BROUXELLES	24 14 D
CAIRO	24 14 D
COPENHAGUE	24 14 D
DAKAR	24 14 D
DELHI	24 14 D
DIJON	24 14 D
GENÈVE	24 14 D
HONGKONG	24 14 D
ISTANBUL	24 14 D
JERUSALEM	24 14 D
LABORNE	24 14 D
LONDRES	24 14 D
LOS ANGELES	24 14 D
LUXEMBOURG	24 14 D
MADRID	24 14 D
MARRAKECH	24 14 D
MEXICO	24 14 D
MILAN	24 14 D
MONTREAL	24 14 D
MOSCOW	24 14 D
NAIROBI	24 14 D
NEW-YORK	24 14 D
OSLO	24 14 D
PARIS-MONTS	24 14 D
PRINCE	24 14 D
RIO-DE-JANEIRO	24 14 D
ROME	24 14 D
SINGAPOUR	24 14 D
STOCKHOLM	24 14 D
STONY	24 14 D
TOKYO	24 14 D
TUNIS	24 14 D
VARSOVIE	24 14 D
VERONE	24 14 D
VIENTIANE	24 14 D

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

Parade

En avant-première de la fête nationale les galonnés les plus complimés de l'armée française défilent, mardi soir, à la télévision.

Dans son uniforme du dimanche, le général Philippe Morillon, rappelé de Bosnie et promu conseiller du gouvernement, s'efforçait, sur TF1, de paraître heureux. Son cœur était resté là-bas, comme son honneur piégé. Les ministres s'empresaient auprès de lui comme on s'empresse pour des condoléances. Eux semblaient rassurés. Normal. Il ne leur donnerait plus mauvaises nouvelles.

Le général Marcel Bigeard, plus proche, dressait, sur France 2, l'invincible de ses états de service en y ajoutant ses multiples « amers ». De la débâcle de 1940 au gouvernement de M. Chirac en passant par Dien-Bien-Phu, cela formait, de toute évidence, une carrière bien remplie. Il était légitime que ce valeureux grognard accédât au grade suprême : il allait enfin connaître son apothéose en se voyant octroyer par le nation, en ce 14 Juillet, l'honneur de succéder au maréchal Léon Zitrone dans la redoutable mission de commenter, en direct, le parade militaire des Champs-Élysées. Il camouflait mal son trac et on avait envie de l'encourager : « Allez ! p'tit gars... »

Le général-ministre de l'intérieur Pasqua, « Charly » pour les intimes, faisait, comme d'habitude, le matamore. Mais c'était d'abord pour ne pas laisser la vedette à Marcel Bigeard, dont il partageait en la circonstance le plateau. On l'a vu se retenir lui-même de rire quand il a proclamé, après avoir raconté sa campagne de la veille en Lozère, que la France des départements riches était enfin partagée avec la France des départements pauvres. Si c'était vrai, il y a longtemps, n'est-ce pas, que les Hauts-de-Seine auraient été leur tour de laine à Mervejois...

C'est d'ailleurs le général-fantaisiste Bruno Masure qui donnait la

réplique à « Charly ». Cela lui a permis de se mettre en verva avant la nouvelle émission « De quoi j'ai l'air » à laquelle il consacra désormais ses heures supplémentaires dans un rôle de cantinière assez inattendu. Une absence était toutefois remarquée au cours de cette répétition générale : celle du général-délégué qui avait, le matin même, avec beaucoup de détermination, réagi sur-le-champ à la énième révolte des enfants d'anciens harkis en annonçant, trente et un ans après l'ouverture de ce dossier, le prochain dépôt d'une loi-cadre. Ce gradé-là méritait pourtant la palme de la fumisterie.

ALAIN ROLLAT

Mercredi 14 juillet

- TF 1**
- 20.45 Téléfilm : Le Prince du désert. De Duccio Tessari (2^e partie). Suite de la grande saga épiques.
 - 22.45 Téléfilm : La Grande Embrouille. De Claude Guillemot. Un minable, terrorisé par sa femme, brague les escouades de bonques de quartier.
 - 0.10 Documentaire : Histoires naturelles. Nous, les Marnichins.
- FRANCE 2**
- 20.50 Jeu : Fort Boyard. Avec l'équipe de « Buffalo Bill » et Wild West Show, au profit de l'AICP.
 - 22.30 > Première ligne. État des lieux, état des gens. 1. Une gare. Des histoires simples de la vie quotidienne.
 - 23.30 Journal et Météo.
 - 23.50 Magazine : Le Cercle de minuit. En direct des Francophiles de La Rochelle.
- FRANCE 3**
- 20.45 Magazine : La Marche du siècle. Éloge des gens ordinaires. Invités : Pierre Sennart, sociologue ; Daniel Guichard, Macha Makeloff, fondatrice avec Jérôme Doucette de la troupe théâtrale « Des champs et Deschamps » ; Patrick Bard, photographe ; Marcelle Delapastre, agricultrice ; Jean de Laveade, ancien comptable des Folies Bergères et comédien.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.45 Série : Les Mystères de l'Ouest. Magazine : Alsas.
 - 23.35 Magazine : Alsas. La revers d'Angèle ; L'homme du lac ; Le

Jeudi 15 juillet

- TF 1**
- 15.30 Série : Hawaii, police d'Etat.
 - 16.25 Jeu : Une famille en or.
 - 16.55 Club Dorothée vacances.
 - 18.05 Série : Chips.
 - 18.55 Série : Premiers baisers.
 - 19.25 Série : Héliane et les garçons.
 - 20.00 Journal, Tiercé et Météo.
 - 20.45 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir. De Daryl Duke d'après le roman de Colleen McCullough (2^e épisode). Grande saga australienne dont le héros est un ecclésiastique bon comme un dieu.
 - 22.30 Série : Les Dessous de Palm Beach. Assassinat d'un magnat de la presse.
 - 23.25 Série : Dans le chaos de la nuit. Agressions de valeurs d'élite.
 - 0.15 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
- FRANCE 2**
- 13.50 Sport : Cyclisme. Tour de France : Sers-Chevalier-Isola 2000. 1^{er} étape (175 km).
 - 16.35 Magazine : Vêlo club.
 - 17.20 Magazine : Giga.
 - 18.50 Sport : Journal du Tour (et à 1.05).
 - 19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
 - 20.00 Journal, l'image du Tour, Journal des courses et Météo.
 - 20.50 Documentaire : Notre télévision. De Pierre Tchamich et Jérôme Bourdon. 1. A vous Cognac-Jay. Le petit d'antan à la recherche de ses racines.
 - 21.40 Documentaire : Les inventions de la vie. 1. Les Sardoules mous.
 - 22.15 Série : Seul face au crime. L'affaire Rodan (1^{re} partie). Le corps d'un homme d'affaires célèbre est repêché au large des côtes italiennes.
 - 23.45 Journal et Météo.
 - 0.05 Magazine : Le Cercle de minuit. En direct des Francophiles de La Rochelle.
- FRANCE 3**
- 12.03 Sport : Tour de France (et à 13.00). Sers-Chevalier-Isola 2000, en direct.
 - 12.45 Le Journal.
 - 13.50 Feuilleton : Dynastie.
 - 14.35 Documentaire : Le Royaume des glaces.
 - 15.30 Série : La croisière s'amusse. En direct de Guiberson.
 - 16.20 Variétés : 40^e à l'ombre. En direct de Guiberson.
 - 18.25 Jeu : Questions pour un champion. De 19.20 de l'information.
 - 19.00 De 19.09 à 19.31, le journal de la région.

Jeudi 15 juillet

- 0.30 Continentales.**
- CANAL PLUS**
- 20.30 Le Journal du cinéma du mercredi.
 - 21.00 Cinéma : Les Anges de la nuit. Film américain de Phil Joanou (1990).
 - 23.05 Fash d'informations.
 - 23.15 Cinéma : Atlantide. Film franco-italien de Luc Besson (1991).
 - 0.30 Cinéma : Golem, l'esprit de l'exil. Film franco-italo-néerlandais d'Amos Gitai (1991).
- ARTE**
- 20.40 La Roue (et à 0.05). Roman de Luc Labrecque.
 - 20.45 Musica : Paris musette. De Jean-Pierre Beaumais. Une musique née à Paris dans les quartiers pauvres.
 - 21.45 Le Kronos Quartet. De Manfred Wefflinger. Portrait d'un assemblée de six vingt ans.
 - 22.50 Le Concours musical international Reine Elizabeth de Belgique. Session violon 1993. Portrait de John De la Chapelle ; la Tragedie de Salomé, de Schmitt ; L'Apprenti sorcier, de Dukas, par l'Orchestre national de France.
 - 0.35 Bleu nuit. Paolo Fresu, trompettiste, et son quintette avec Tito Tracanna, saxophones, Roberto Cipelli, piano, Attilio Zanchi, contrebasse, et Ettore Fioravanti, batterie.
- M 6**
- 20.45 Téléfilm : Un drôle de méti-méto. De Baz Taylor.
- 23.10 Documentaire :**
- La Mémoire de l'offense. De Dany Blackway et Deborah Ford.
- 0.00 Documentaire :**
- Qui n'a pas de mémoire n'a pas d'avenir. De Deborah Ford et Charles Nemes.
- M 6**
- 13.55 Magazine : Destination musique.
 - 17.05 Variétés : Multitop.
 - 17.35 Série : Rintintin Junior.
 - 18.00 Série : L'Homme du fer.
 - 19.00 Série : Deux filles à Miami.
 - 19.54 Six minutes d'informations, Météo.
 - 20.00 Série : Cosby Show.
 - 20.35 Météo 6.
 - 20.45 Téléfilm : Entre l'ennemi et l'enfer. De Paul Aaron. Un commandant de l'US Air Force prisonnier pendant huit ans au Vietnam.
 - 22.35 Série : La Maison de tous les cauchemars. A 22.40, La Tragedie Réunion ; A 23.35, Un étrange réveil.
 - 0.30 Informations : Six minutes première heure.
 - 0.40 Magazine : Culture rock.
- FRANCE-CULTURE**
- 20.30 Oramatique. Jules et Lise, de Jean-Louis Bauer.
 - 21.30 Profils perdus. Georges Albertini (2).
 - 22.40 Les Nuits magnétiques. Trafic aux paradis. 3. La drogue dans la cantine.
 - 0.05 Ou jour au lendemain. Avec Patrice Repussieu (Chita, de Lefcadou Hearn).
 - 0.50 Musique : Coda.
- FRANCE-MUSIQUE**
- 19.30 Concert (donné le 27 avril à Radio-France) : Trio pour clarinette, violoncelle et piano en si bémol majeur op. 11, de Beethoven ; Sonate pour violon et violoncelle en ut majeur, de Ravel ; Arabesque en ut majeur op. 18, de Schumann ; La Lugubre Gondole, Bagatelle sans tonalité, de Liszt ; Sonate pour piano n° 3 en la mineur op. 28, de Prokofiev, par Olivier Gardon, piano, Guy Commentaire, violon, Gabin Lina, violoncelle et le Trio européen de Luxembourg.
 - 21.30 Concert (en direct de Montpellier) : Six danses allemandes, de Weber ; Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ut majeur op. 15, Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur op. 37, de Beethoven, par l'Academy of Saint-Martin-in-The-Fields.
 - 0.35 Bleu nuit. Festival de Montpellier.

الصحافة

Le Monde

ARTS • SPECTACLES

La 1^{re} DB et deux détachements de «casques bleus» à l'honneur lors d'un défilé militaire sur les Champs-Élysées

Paris. Le défilé de la 1^{re} division blindée (DB) et de deux détachements de «casques bleus» français a été l'occasion d'un événement de participation à l'opération «Libération» à l'occasion de la Journée de la Défense nationale. Au total, 4 000 hommes et femmes des trois armées ont défilé devant le général Philippe Morillon, porteur de la bannière de l'ONU, avant de se rendre à la tribune officielle pour les cérémonies, françaises et étrangères.

Nuit de bals

Tout est si bon quand l'on aime l'autre. C'est ce qui a animé la nuit de bals organisée par les deux armées. Dans une atmosphère de fête, les couples ont dansé jusqu'à l'aube. Les organisateurs ont été satisfaits de la participation et de l'ambiance.

Tout se fait de l'autre. Les deux armées ont travaillé ensemble pour organiser cette nuit de bals. Les participants ont été nombreux et l'ambiance était excellente. Les organisateurs ont été satisfaits de la participation et de l'ambiance.

Depuis que les deux armées ont travaillé ensemble, les relations sont devenues de plus en plus cordiales. Les participants ont été nombreux et l'ambiance était excellente. Les organisateurs ont été satisfaits de la participation et de l'ambiance.

Jeunes lève

Les jeunes lève ont été nombreux à participer à cette nuit de bals. Les participants ont été nombreux et l'ambiance était excellente. Les organisateurs ont été satisfaits de la participation et de l'ambiance.

Patagonie à La Villeneuve

On peut dire que la Patagonie est une région très intéressante. Les participants ont été nombreux et l'ambiance était excellente. Les organisateurs ont été satisfaits de la participation et de l'ambiance.



FRANCIS VERNHET/BIHAPRESS

93
FRANCOFOLIES

LA CHANSON FRANÇAISE DANS TOUS SES ÉTATS

Et si c'était un instrument? Ce serait un accordéon. Non pas qu'il tienne sur le port de La Rochelle des airs de valse et de flonflons. Les Francofolies n'ont rien de franchouillard : les tours de La Rochelle ont vu passer tant de marins - français, on peut-être italiens, espagnols, africains, américains - en partance vers de nouveaux mœurs, et de bateaux aux cales chargées de peaux tannées et d'essences rares! De français, il y a ce goût prononcé des festivaliers pour les huîtres et le petit vin blanc frais, cet attachement fleurant aux cafés-terrasses d'où l'on regarde passer les chalands d'un oeil vaguement critique et les vedettes avec une discrétion affectée. Non, ce serait un de ces accordéons larges et brillants, qui a fait danser maçons italiens et cafetiers suédois, avec son soufflet rouge, ses boutons nacrés, sa mécanique complexe et artisanale. Car les Francofolies sont multiples, elles s'étirent et se déploient, mettant en branle des dispositifs à entrées croisées, définies depuis bientôt dix ans par Jean-Louis Foulquier, patron des Francofolies françaises, canadiennes et bulgares, des Eurofolies de Marne-la-Vallée, acteur et chanteur à ses heures, animateur de radio au quotidien. En bref, une institution à lui seul, avec ses solidités et ses excès.

LES SIX JOURS DE LA ROCHELLE

Foulquier défend la chanson française comme on s'opposerait à l'ajout de sucres dénatants dans le vin de Bordeaux, ou à l'affaiblissement du cambout pour cause de réglementation européenne. Sans filer trop longtemps la métaphore, il faut bien dire que la chanson suscite le même attachement viscéral à une culture que l'art culinaire. Foulquier, c'est d'abord une voix. Un oiseau de nuit qui, pendant vingt ans, a fait la cour aux noctambules et aux routiers sur les ondes de France-Inter, la tournée des plages et des cabarets. C'est aussi l'ami des artistes insomniques (Brassens) et fétards (Lavilliers) que Ferrance poussait dans les studios de la radio nationale, puis, au petit matin, à la Pizza du Marais où débutaient les jeunes. La cinquantaine passée, Jean-Louis Foulquier s'est assagi. Il a acquis des mines d'homme d'affaires, et l'ancien loubard aux sourcils broussailloux a pris son attaché-case de pèlerin-militant de la chanson française. Revenu à la radio à un horaire plus familial (20-21 heures du lundi au vendredi) - «Formidable», commentait l'an passé Michel Crépeau, maire de La Rochelle, juste après la météo marine! -, Jean-Louis Foulquier tient le dernier bastion de la musique francophone avec une émission au générique langoureux, «Pollen». On y entend Zebda, Yvette Guilbert, Suzy Solidor, Lluís Llach, Michel Rivard, Zap Mama, les Innocents, Laurent Voulzy ou Kent.

L'idée de Jean-Louis Foulquier, et de son équipe, une vingtaine de personnes, épaulées par les collaborateurs réguliers de «Pollen», dont Didier Varrod, directeur artistique chez Polygram (Paul Personne, Nilda Fernandez, Au P'tit Bonheur), est d'essaimer. D'aller là où il existe une demande de francophonie. Une stratégie défendue par Charles Aznavour, présent l'an passé à La Rochelle, et qui vient de racheter les prestigieuses éditions musicales Raoul Breton. Depuis quatre ans, les Francofolies, transplantées à Montréal, ont incontestablement permis de rétablir le courant entre la France et le Québec. Artistes locaux et artistes français sont programmés à parts égales dans les salles montréalaises par Foulquier et Alain Simard, qui y dirige les Francofolies, mais aussi le label indépendant Audiogram.

Chacun y trouve son compte : les francophones américains, dont La Rochelle offre un avant-goût (Michel Rivard, Dédé Traké, Dan Bigras...), tentent ainsi de «forcer la France» et son attrayant marché. Les artistes français retrouvent la route ouverte par Jacques Cartier. Pour eux, les Francofolies sont devenues un tremplin. De notre côté, nous avons découvert Richard Desjardins, Jean Leloup, Luc de Larochellière, et retrouvé Michel Rivard, fondateur de Beau Domage, ignoré depuis trop longtemps par le métier français. Plus risqué était le pari de semer la graine francophone dans une Bulgarie sinistrée. Moins évidente était l'arrivée de quelques autocars remplis d'amis français, vedettes, managers, journalistes, producteurs, etc., dans une petite ville du sud-est de la Bulgarie, Blagoevgrad. Pendant deux ans, pouvoirs publics et sociétés civiles ont investi un million de francs chaque fois, et les artistes (Pauline Ester, Karim Kacel, Ray Lema, Maurane...) ont été fidèles au rendez-vous. Mais l'opération, colorée d'un soupçon de paternalisme militant, dont les Américains, tout aussi intéressés par l'Est, se sont passés sans pudeur, s'est soldée par un échec. Car, tandis que nos stars faisaient des «bœufs» en sous-sol, les États-Unis faisaient un feu d'artifice munificence en surface pour inaugurer leur université. A Sofia, les cassettes pirates de rock anglo-saxon sont largement distribuées et suivent de près le hit-parade de MTV.

La France, dans sa grande innocence, ne fait pas le poids, et Jean-Louis Foulquier s'est retrouvé seul dans son rôle de bon samaritain. Excepté, les Francofolies bulgares. Croyez-vous qu'il désarmerait pour autant? Sûrement pas : il vise aujourd'hui la Chine et le Liban. Mais les crédits - ici, l'Etat est le principal concerné - sont durs à débloquer. La chanson n'est pas un investissement au rabais. Les cachets (des prix d'ami en cette circonstance), la logistique des concerts coûtent cher, les multinationales du disque hésitent encore à s'impliquer pour leurs productions françaises, locales.

A ce stade de la partie, Jean-Louis Foulquier ne pouvait rater le virage européen. Voici donc venir les Eurofolies, nées cette année à Marne-la-Vallée, où devrait s'implanter le grand musée populaire imaginé par le Hall de la chanson. Cette structure a été créée sous Jack Lang. Et même si Foulquier n'était pas à proprement parler un proche de l'ancien ministre, c'est quand même lui qui préside le Hall de la chanson depuis trois ans. Les festivals sont fragiles. L'équipe des Francofolies a pu s'en apercevoir à La Rochelle depuis neuf ans : des commerçants mécontents aux riverains frileux qui demandent chaque année des comptes à leur maire au moindre esclandre, le festival de la chanson a eu parfois froid dans le dos. L'extension est un rempart sûr.

Au rayon des festivals français, avec un budget prévisionnel de 15 millions de francs pour 1993 (soit une progression de 2 millions de francs par rapport à 1992) et une billetterie estimée à 68 000 entrées payantes pour 1992, les Francofolies talonnent le Printemps de Bourges. Les deux festivals ont d'ailleurs adopté des modes de fonctionnement similaires. Le Réseau des découvertes du Printemps, destiné à déboucher de jeunes talents de la région, fonctionne à longueur d'année, «Pollen» parcourt la France. Les amis du Club Francofolies organisent des soirées-chansons «autour d'un verre ou d'un bon repas» et publient une feuille de chou. Le Printemps a son club des entrepreneurs de la région, ses punks, son festival off, ses sponsors et son lot de subventions publiques (un tiers environ), les Francofolies idem. Mais les

ressemblances s'arrêtent là. Bourges est un festival plus tendu, plus ovaire, imaginé par des programmeurs aux goûts parfois érotiques. La Rochelle est le festival d'un homme qui affectionne davantage la diplomatie que les électrochocs. Et puis, à Bourges, on invite des Anglo-Saxons. A La Rochelle, non. Le système Foulquier fonctionne en famille. Il n'est pas difficile d'y être accueilli, mais il est difficile d'en sortir. La pratique de l'éloge réciproque y est monnaie courante.

L'idéologie «francofolie» cultive la folie douce, à l'image d'un Higelin échevelé distribuant des milliers de fleurs de tournesol, l'an passé, pour clore l'édition 1992. Bien sûr, l'équipe a en quelques soucis il y a deux ans avec les jeunes des banlieues, amenés en stage de reconversion musicale à La Rochelle grâce aux deniers d'une marque de chaussures américaine - la catégorie «espoirs de la chanson» (cette année, Princess Erika, Zebda, Kent, Art Mengo) est quant à elle propulsée sur le devant de la scène par une hoisson gazeuse non moins symbolique de la civilisation d'outre-Atlantique. Enervés, les collégiens indisciplinés avaient mis à sac le lycée où ils étaient logés. Comme toujours, Foulquier traite l'affaire en grand frère, sans bruit, sans tapage. Si bien que, cette année encore, six cents jeunes banlieusards pourront s'adonner aux joies du bateau, des ateliers de vidéo et de journalisme, traîner dans les coulisses des grands et présenter leur musique (du rap, du rap, du rap) sur la scène du Melquies, le navire qui transporte le Royal de Luxe et La Mano Negra autour du monde, lors de l'opération Cargo, l'an dernier. A deux pas de la grande scène où se produiront Johnny Hallyday, Maurane, Jacques Dutronc, Nuir Désir, Etienne Daho ou Michel Jonasz, c'est, finalement, une belle victoire.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

SERGE REGGIANI
Défense et illustration du travail de chanteur.
Pages 16 et 17.

ALLAIN LEPREST
ERIC LARÉNE
Chansons à tarta sur fond d'accordéon et de rock doux. Pages 16 et 17.

FABULOUS TROBADORS
MASSILA SOUND SYSTEM
Quand le rap et le reggaefin s'accrochent au sud de la Loire. Page 18.

LA SAGA BRETON
Le rachat par Charles Aznavour des prestigieuses éditions musicales Raoul Breton. Ou comment un crooner tente de sauver la langue française. Page 18.



On l'avait dit fini, vieux, usé. La fatigue affichée du plus romantique des chanteurs français avait fait craindre une sorte pathétique. Erreur. En mars dernier, Reggiani, l'enfant de Reggio-Emilia, revint droit comme un « I » sur la scène du Palais des congrès. Jamais vaincu, la voix vibrante, l'œil allumé, le geste d'acrobate. Cerné par Vian, Prévert, Sartre, Picasso et les autres. Depuis, Serge Reggiani est en tournée. Escalé parisienne, avant La Rochelle.

Drôle. Aussi drôle que les anecdotes montées par l'auteur, « toutes véridiques, puisqu'elles m'ont été confiées par les intéressés eux-mêmes ». On presque. Juste avant la farce du soudoyé, Serge Reggiani était revenu sur la beauté foule de Jorge Schnieider. « Elle o écrit à son amant, son dernier : « Cher ami, je ne pourrai pas être ou rendez-vous cet après-midi, car... » Et elle s'est effondrée » Des historiettes sur la mort, auteur de laquelle la vie tourne, tourne... : « Vous savez ce q'a dit Sortie avani de mourir ? [Reggiani imite la voix rauque de Jean-Paul Sartre] « Je vais enfin pouvoir me faire la paix ! »

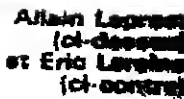
« Jacques Peveri, poursuit Reggiani, est quelqu'un qui ne manque beaucoup. Jacques et Pierre avaient une très jolie manie. Ils disaient aux gens, qu'ils soient laids ou non, hommes ou femmes : « Ah ! t'es beau toi, t'es fou ce que tu es beau ! » si le sevré, l'afilé, le gestic, le large, les leur donnaient du plaisir. Malheureusement, à 18 heures le soir, Jacques avait trop bu. Mais, quand il sentait qu'il avait abusé, il faisait un plongeon dans la piscine tout habillé. » Plongée en alcools profonds.

Un ange passe. Silence. « Un monsieur insensé veut acheter mon ancien costume de scène, le costume noir, complètement noir, avec le col châle. »

Seize Reggiani rallumés sa pipe, boit un grand verre de biogèze gazeuse, et puis s'en sert un autre. Reprise. On dit de moi que je suis un chanteur romantique. Ce qui est vrai – et triste – ce qui est totalement faux. Je fais surtout les gens avec plein de chansons. Il y a confusion des termes. » Mais quand il parle de la chanson italienne, c'est pour citer Luigi Tenco, le *cantautore* (auteur-compositeur et interprète) qui s'est suicidé en 1967, à l'annonce du palmarès du Festival de chansons de Sanremo. « Vedrai, vedrai, non so finirlo, lo sai! [il chante, les lunettes au bout du nez]. Le jury n'avait pas donné le prix à Tenco, car il était déjà connu. C'était normal. Mais lui n'a rien compris et il s'est mis en l'air. C'est fou, ça. Tenco est mort. Tenco était formidable. Il était beau. Tu verras, tu verras : je ne suis pas fini, tu sais. » La dépression, les chutes et les remontées sont une chose, le suicide en est une autre.

Reggiani n'est pas sèvre. L'interview est un exercice connu que l'on entend comme une entrée en scène, fier et solide, et que l'on termine en coulisses, hanté par les souvenirs, la mort et l'absence, avant de se reprendre et de replonger dans l'humour. Le premier mot sera pour Johnny Hallyday, « une voix formidable », et la chanson française - « Elle y malade-tides-vous ? C'est floux, on dit ça tous les jours du cinéma. Ne soyons pas ridicules en ne citant éternellement que Jacques Brel en référence. En guise de fin d'entretien, Reggiani livre un geste défait, un croque-mitaine de gamin farceur. « C'est une blague de qui j'invente ? comme vous savez : à la fin de sa vie, Beethoven était

— Une grande part du talent que demande l'exercice de ce métier, c'est d'être tête. Quand je pense à tous ces brillants confrères qui ont abandonné la partition, on croit que certains chanteurs sont morts parce qu'on ne voit plus leur travail, plus de disque, plus d'antenne, plus de micro, plus d'articles. Pourtant, ceux-là continuent leur boulot. Ainsi, en ce moment, il n'y a pas crise de la création en France. Ce qui se voit à travers du rock alternatif, de la chanson intimiste ou du mélange savant des deux, la chanson francophone n'a jamais été aussi riche. Il y a aussi



...sont vers d'autres sujets. En ce
...la renouer. Ils ont sûrement des res-
... Mais il faut aussi les responsabiliser : à
... leur ven ne vous entends jamais à la
... regards vers le spectacle. Sinon, les
... spectateurs ne se posent pas comme
... dans l'œil des questions sur leur rôle.
... le comment l'homme des racines à l'arbre.
... nous à l'histoire, à l'histoire » qui portera à
... de la connaissance avec les artistes.

... des racines majeures du biocage.
... de l'œil n'y a pas de maîtres français.
... de maîtres de disques sont
... et qu'ils soient un jour nés sur
... le nombre deux mille et des poudres
... l'après ou l'après-midi - représente une
... de l'après-midi par rapport aux

هذه امانة الايمان

FRANCOFOLIES 93/LA ROCHELLE

FABULOUS TROBADORS ET MASSILIA SOUND SYSTEM

EN France, mieux que le rock il y a trente ans, le rap et le raggamuffin ont pris souche. Certains, prisonniers de leur admiration pour les pionniers d'Amérique, ont d'abord retranscrit sans finesse leurs codés vestimentaires, leurs tics musicaux et linguistiques. Mais la faculté d'adaptation de ces musiques communautaires aux réalités locales a permis à beaucoup d'autres de s'en servir pour élayer leur spécificité. Ainsi, dans le Midi, on s'est approprié les deux plus efficaces vecteurs de paroles de la musique populaire actuelle, ces faux frères issus de la soul (le rap) et du reggae (le raggamuffin). La faconde méridionale sied bien, sans doute, à ces arts de la tchatche. Il y a trois ans, le Toulonnais Poupa Claudio le démontrait. Aujourd'hui, des groupes marseillais comme IAM, Massilia Sound System, ou toulousains, comme les Fabulous Trobadors, Boudouco Production ou Zebda, y intègrent la richesse d'un héritage culturel, la vivacité retrouvée de la tradition tout autant que la modernité de leurs préoccupations politiques.

Sur cet axe Toulouse-Marseille a grossi un courant. L'effervescence d'un mouvement nourri de rencontres et d'échanges fondateurs, de goûts et de revendications partagées, d'intuitions déterminantes et d'une réflexion profonde sur les correspondances possibles entre terroir et musiques importées.

La culture occitane prédisposait-elle à de tels rapprochements ? C'est en partant pendant quinze ans ses traditions musicales à la recherche d'un folklore régénéré, au secours d'une langue moribonde, que Claude Sicre a cheminé jusqu'aux Fabulous Trobadors. Diplômé en ethnolinguistique et en ethnomusicologie, ce musicien-philosophe à la trentaine bien tassée, autodidacte, « ingénieur en folklore toulousain et languedocien », a enregistré avec son complice Ange B (par ailleurs leader de Boudouco Production) *Era pas de faire* (« On n'aurait pas dû le faire »), un album d'une pénulce rare où — co français et en occitan — « l'humour courtois » des troubadours rejoint l'art des rappers tout en le précédant.

« J'ai longtemps cherché une formule qui répondrait à plusieurs contraintes, dit-il. Une musique qui puisse retrouver sa fonction utilitaire pour une communauté, qui parle des petits événements de la vie de tous les jours, d'une légèreté instrumentale qui s'adapte à tous les lieux. Les tençons des troubadours du XIII^e siècle m'intéressaient pour cela et pour leur principe de joutes verbales, d'énumération et d'improvisation essentielle pour la vivacité d'une langue. Je voulais une musique qui s'enracine profondément mais qui puisse aussi, à l'instar de plusieurs tranches d'âge, me manquer un élément rythmique. J'avais l'intuition de l'alliance voix-tambourin sans savoir bien l'utiliser. J'ai eu alors plusieurs révélations. En 1985, en découvrant les emboladores, ces chanteurs-improvisateurs du Nordeste brésilien accompagnés de tambourins, héritiers, via le Portugal, des troubadours occitans, mais dont les rythmes syncopés témoignent aussi de l'apport africain. Ce fut une révélation. Puis, en 1986, j'ai rencontré Ange B, capable avec sa bouche de trouver tous les rythmes, une bannière beatbox équivalant pour moi à l'électronique mais convenant à mon format dépouillé et acoustique. Il m'a fait découvrir le rap auquel on m'avait dit que ma musique ressemblait. Les connexions étaient évidentes, mais j'ai évité de trop en écouter pour ne pas perdre l'originalité de ma forme. Enfin en 1988, nous avons rencontré Massilia Sound System. Ils avaient fait le chemin inverse pour arriver au même point, partant du reggae pour déboucher sur leurs propres traditions. Pour finalement créer comme nous un folklore moderne. Nous avons tout de suite pensé qu'il pouvait y avoir des relations très productives entre Toulouse et Marseille ».

Quelques années auparavant, comme beaucoup de Marseillais, Tatou, fondateur de Massilia en 1984, et Jali, qui le rejoint en 1985, se passionnent pour le reggae découvert à travers Bob Marley, l'album *Black and Blue* des Rolling Stones et le mouvement punk, marqués aussi par les premières performances de Jo Corbeau, l'ancêtre des Maîtres de cérémonies locaux.

RAP
LE SYSTÈME
DU MIDI

Au sud de la Loire, le rap et le raggamuffin se sont acclimatés. Langue d'oc et accent, Capitale et Canebière ont pris la place du jive américain ou du patois jamaïcain, des rues de South Central ou de la baie de Kingston. Pionniers de ce réjouissant télescope géographique et culturel, les Fabulous Trobadors, toulousains, et le Massilia Sound System, marseillais. Esquisse d'une carte des musiques qui parlent au sud de la Loire.



Fabulous Trobadors.

Sensibles, ce particulier au rap-dub, ce style parlé permettant à des chanteurs (voix) d'improviser sur des versions instrumentales (dub) jouées sur des sons de disques mobiles (sound system). Jali explique son coup de foudre pour ce modèle jamaïcain. « Ce style était un moyen d'expression très direct. Ces mecs tchatchaient dans leur patois, nous racontaient des histoires de la vie quotidienne très locale, et c'est justement ce qui nous intéressait et faisait leur universalité ».

Conscients d'une adaptation possible, ils trouvèrent dans l'environnement de l'époque une motivation autant qu'un défi. « Il y a dix ans, la réputation de Marseille était au plus bas. On ne parlait que d'insécurité. Les médias nous désignaient comme la poubelle de la France. En 1986, les 26 % du Front national nous ont fait l'effet d'un électrochoc. Il fallait faire quelque

chose. » En observant d'abord leur ville, en racontant sa vraie vie et ses atouts, en prenant à leur compte de prétendus défauts et de pittoresques caricatures pour en dévoiler, avé l'assent, les aspects les plus positifs. « Si on sert le patois pendant nos concerts, si on vanne les mérites de l'ailoli, ce n'est pas pour se mettre minable, mais en signe de convivialité. » Utilisant le rap-dub, rebaptisé entre-temps raggamuffin, comme forme artistique autant que comme média alternatif, le trio s'agit, se fait un oom sur la région PACA, soutenu aussi par les rockers de passage (Mano Negra, Berurier Noir, Nuclear Device), sensibles à la vigueur des messages.

La rencontre avec les Fabulous Trobadors leur donna une conscience plus aiguë de l'importance de l'enracinement des musiques, de l'actualité d'un nouveau folklore et de la langue provençale, un des papiers de l'occitan. Claude Sicre, ce bon théoricien, héritier d'une certaine culture militante des années 70, leur permit aussi de mieux structurer leur philosophie régionale ou les initiant aux œuvres de Félix Castan. « Un philosophe montbanais, explique Claude Sicre, qui depuis quarante ans préconise pour la France des villes capitales culturelles, une nation riche d'une pluralité de civilisations. » Une démarche anticestraliste, revendiquant une indépendance culturelle, fondant une « ligne Imaginat » qui relierait Nice à Bordeaux, mais allergique aussi à toute forme de nationalisme régional. Comme le soulignait récemment Tatou, « on ne dit pas : « On veut l'occitan pour les Occitans », on veut

sant Venez manger midi et soir au Don Camillo ou échange de pizzas), facteur de sociabilité. Musiques de proximité, porte-voix d'un quartier, elles impliquent leurs auteurs dans l'histoire de celui-ci. Depuis des années, Claude Sicre se consacre à l'animation d'Arnaud-Bernard, vieux centre populaire de Toulouse, chantant les petits événements qui le rythment, organisant aussi des dîners, des colloques en place publique, créant également un comité permettant à ses habitants de se prendre en main, de proposer un contre-pouvoir des citoyens.

Massilia parrairie, lui, le Chourmo (les rameurs de la galère en provençal, équivalent de la raya du rock alternatif), une association rassemblant des fans de musique (200 adhérents environ), club de rencontre autant que club de supporters, capables de suivre le groupe jusqu'à l'étranger comme de créer à leur tour (beaucoup sont eux-mêmes des artistes) de nouveaux « pôles culturels ». Mais cette Occitanie idéale, cette dialectique régionaliste peuvent-elles se confronter aux dures réalités des périphéries urbaines ? Les idées de Félix Castan trouvent-elles un écho dans les banlieues des métropoles méridionales ? Magdy, chanteur de Zebda, groupe d'une banlieue oord de Toulouse, Les Isards, mêlant en son sein Français « de souche » et fils d'Algériens, reconnaît l'influence prépondérante de Massilia Sound System, « notre référence musicale avant la création du groupe », et de Claude Sicre, « un grand philosophe », dont ils reprennent d'ailleurs l'irrésistible ode au maire de Toulouse, *Come on every Bau-*



Massilia Sound System.

l'occitan pour tous les Français, parce qu'il faut posséder la culture occitane pour mieux comprendre la culture française ».

Le centralisme parisien, bien sûr, est dans leur colimateur et on les sent animés par une volonté farouche de démontrer qu'on peut réussir « à l'ail ». Artistiquement et économiquement. En créant leur propre label discographique, Roker Promocion, les Massilia expriment ce souci de non-aléance, même un peu forcé par les événements. « Personne ne voulait produire de groupes de rap ou de reggae », se souvient Jali, fondateur du label en 1989. « Massilia tournait déjà pas mal, et de plus en plus le public nous réclamait des disques. Nous avons pris alors l'initiative, en sortant d'abord notre première cassette, puis celle de IAM juste avant qu'il ne signe avec Delabel. Après notre rencontre avec les Fabulous et Boudouco, nous avons décidé de les produire, en essayant de trouver une diffusion moins underground. Massilia marchait de mieux en mieux, nous avions quelques propositions de licence, mais nous étions décidés à imposer l'ensemble de notre catalogue. Seul Boudage [label indépendant qui accueillait les rockers alternatifs] s'est montré suffisamment confiant ».

Sortis il y a un peu plus d'un an, ces trois albums, *Era pas de faire*, Boudouco Production et le *Parla patois* de Massilia Sound System, ont reçu un accueil critique et public très chaleureux même au-delà de nos frontières. L'album de Massilia est d'ailleurs distribué aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe. Juste récompense pour des disques réjouissants, regorgeant de trouvailles et de drôlerie, d'une étonnante maturité poétique. Rendus plus attachants et vivants encore par la précarité des moyens techniques.

Roker Promocion continuera à relayer l'effervescence de la scène locale, en produisant bientôt les Black Lions, groupe raga-hip hop vitrolais. Les performances scéniques de ces jeunes gens d'origine africaine ont d'ailleurs convaincu Jean-Louis Foulquier de les programmer cette année aux Francofolies. Prévue également, une compilation de groupes de différentes régions d'Italie, chantant eux aussi dans leurs dialectes respectifs, le phénomène raggamuffin prenant là-bas des proportions inattendues.

Cette réussite critique et commerciale ne suffit pourtant pas à des artistes pour qui la musique est un élément indissociable de la vie dans la cité. Ils revendiquent son rôle utilitaire (comme les Fabulous compo-

dis, sur leur album *L'arène des rameurs*. Il dit aussi se sentir moins concerné par la problématique occitane, plus préoccupé par sa propre « schizophrénie ethnique » et par « l'isolement des banlieues ». En conséquence, leurs chansons, détonant mélange de rock, funk, rap, reggae, élargissent les thèmes à d'autres souffrances (*Arabadub*, *Mino des minorités*, *Baïonnettes*). Impossible pourtant là aussi de séparer la vie du groupe de son activité sociale.

« À l'origine, Zebda s'est formé pour jouer le rôle d'un groupe de rock dans un film tourné dans le cadre d'une animation vidéo organisée dans notre quartier. Symboliquement, trois beaux fans de rap et de reggae, Akim, Mustapha et moi, jouaient avec trois rockers locaux. Mais une étincelle s'est produite entre nous. Pendant quelques années, nous n'avons existé que comme amateurs musicaux à travers des projets de quartier (défilés de mode, concours de danse...). Puis en 1989, nous nous sommes enfin pris au jeu en donnant de nombreux concerts dans beaucoup de villes en France, principalement des banlieues. Nous sommes maintenant un groupe à part entière, mais nous ne pouvons pas nous contenter de faire de la musique. Je reste président de l'association Viteci, responsable d'animations vidéo, musique, écriture et qui organise du soutien scolaire pour des jeunes des Isards. Depuis trois ans également, nous organisons le festival Ça bouge au Nord, qui du 28 août au 4 septembre mobilise quatre quartiers de la périphérie de Toulouse. Cette année encore, nous avons reçu le soutien actif de nombreux artistes comme Noli Désir et Les Satellites qui se produiront gratuitement avec d'autres groupes locaux. La municipalité ne montre pas une telle solidarité ».

Et si, comme le défendent Claude Sicre et Massilia Sound System, l'intégration passait d'abord par cette appartenance revendiquée à la ville ? « J'ai souvent dit mal à me définir comme français, je me sens par contre profondément toulousain ».

STÉPHANE DAVET

* Discographie : Massilia Sound System, *Parla patois*. The Fabulous Trobadors, *Era pas de faire*. Boudouco Production, Boudouco Production. Tous CD Roker Promocion-Boudage. Zebda, *L'arène des rameurs*. 1 CD Nord Sud Barclay.

* Aux Francofolies : soirée « Rap à la Courtoise » avec Tribal Jam, Black Lions, Fabulous Trobadors et Massilia Sound System, le 15 juillet à 18 heures. Zebda, le 15 juillet à 21 heures, esplanade Saint-Jean-d'Acre. Ainsi que le 20 à Saint-Priest (Rhône) et le 21 à Villefontaine (Isère).

Agenda

Juste après l'épreuve du feu d'artifice le 13 juillet, où sévissaient Vanessa Paradis et Michel Fugain, les « clous » des soirées du week-end rochelais de cette année s'appellent Johnny Hallyday (le 15), Noli Désir (le 16), Jacques Dutronc et Etienne Daho (le 17), Michel Jonasz (le 18). Chacun d'eux bénéficiera d'une première partie non moins prestigieuse en la personne des Innocents, de Zebda (le 15), de Jad Wio, Kat Onoma (le 16), d'Art Mengo (le 17) et de Maurane (le 18), à partir de 21 heures sur l'esplanade Saint-Jean d'Acre, le parking de bord de mer qui s'étend aux pieds des remparts de la vieille ville.

Après Catherine Ribeiro et Louie Chérid présentés en ouverture de ces neuvièmes Francofolies, Serge Reggiani (le 16), puis Nilda Fernandez, qui reprend ici une collaboration entamée à Barcelone avec le Catalan Luis Llach (le 17), et Kant (le 18) mettront la chanson française à portée d'oreilles au Grand Théâtre (concerts à 18 ou à 20 heures). Toujours au rayon de la chanson française : des valeurs qui montent comme Eric Larnier, Pow Wow (le 15), l'affaire Louis Trio (le 16), Alain Leprest accompagné à l'accordéon par Richard Galliano (le 19), Thomas Fersen (le 15), puis, Clarika, Nathalie Dupuy, Yves Postie, au cours de l'après-midi « Carte Blanche au Sentier des Halles », la petite et courageuse salle parisienne (le 16), Michel Rouyre (le 17) et Brigitte Comand (le 18) feront leurs débuts — pour certains, c'est une « première scène » — à la Salle bleue à partir de 16 heures. Amira et Khalid apporteront la couleur et le rythme le 17 au Grand

Théâtre, à 16 heures. Une session de rattrapage en musique du monde pour qui aurait manqué Ray Lema et le chœur bulgare Pirin, programmé le 14 juillet.

Le 15, une soirée spéciale, « Rap à la Courtoise », rassemblera au Grand Théâtre Tribal Jam, Black Lions, Fabulous Trobadors et Massilia Sound System, à partir de 18 heures. Le 18, les Boucheries Folles, consacrées au rock français avec les Garçons Bouchers, 10 Petits Indiens et Niominka-Bi, dans le Grand Théâtre, à partir de 18 heures. Des groupes qui, entre autres, font figure de relève de la chanson française.

En tant que ville portuaire, La Rochelle reçoit naturellement des vents d'outre-mer. Les Québécois, qui accueillent les Francofolies depuis cinq ans à Montréal, marqueront de leur accent fleuri chaque début de journée festivalière, à 16 heures, à la Salle bleue : Terez Montcalm (le 15), Mario Chenart (le 16), Daniel Bélanger et Louise Forestier (le 17), Dédé Traké et, en vedette, Michel Rivard (le 18 à 18 heures avant Kant). La clôture reviendra donc à Michel Jonasz, ses décors de rêve, avec une immersion et blues garanti.

* Renseignements : Francofolies au 46-51-54-00. Réservations au 46-50-55-77, ou sur place à La Courtoise, 4, rue Saint-Jean-du-Pérot, 17000 La Rochelle. Tarifs : Esplanade Saint-Jean d'Acre, 145 F et 115 F le 14 juillet; La Courtoise-Grand Théâtre, de 80 F à 130 F selon dates et horaires; La Courtoise-Salle bleue, 30 F.

CINEMA

les films
nouveau

Le 15 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 16 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 17 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 18 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 19 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 20 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 21 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 22 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 23 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 24 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 25 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 26 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 27 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 28 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 29 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 30 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 31 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 1er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 2er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 3er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 4er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 5er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 6er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 7er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 8er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 9er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 10er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Sélection
Paris

A l'heure d'été : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 15 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 16 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 17 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 18 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 19 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 20 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 21 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 22 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 23 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 24 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 25 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 26 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 27 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 28 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 29 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 30 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 31 juillet : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 1er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 2er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 3er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 4er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 5er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 6er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

Le 7er août : *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix. *Le 4ème jour* (1993), de Jean-Jacques Beineix.

DANSE

ARTS

Paris

Album de voyage

Venus du pays du Levant, via le musée de Tel-Aviv et celui de Beyrouth, sept artistes ramènent leurs souvenirs de voyages. En 1988, sous la conduite de Jérôme, ils ont traversé cinq continents : l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Europe et l'Océanie. Un bel hommage aux artistes voyageurs.

Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi, Paris-6. Tél. : 42-22-82-82. Tous les jours sauf mardi de 12 h 30 à 18 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 27 septembre. 18 F

Architecture et paysage

Quatre thèmes et trente projets ont été convoqués pour cette vaste et bucolique traversée d'un des principaux enjeux de la ville de l'avenir, à savoir le paysage. C'est en effet du travail sur les franges plus ou moins vertes des cités, de la réflexion sur les rapports du jardin et de l'architecture, de l'élaboration ou du rejet des continuités, de l'intégration du mouvement, qu'il s'agit de faire, rouler ou faire rouler, que se composera ce futur incertain.

Maison de l'architecture, 7, rue Chaillet, Paris-16. Tél. : 40-70-01-85. Tous les jours, sauf mardi de 12 heures à 18 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 septembre. 18 F

Tony Catany

La nature morte - genre pour le moins délaissé par les photographes - est la spécialité de cet Espagnol installé à Barcelone, notamment les bouquets de fleurs fraîches, fanées ou séchées, aux couleurs chaudes et raffinées. Cette rétrospective donne aussi l'occasion de découvrir sa vision de la Méditerranée, ainsi que des aires qu'il traite avec des procédés techniques antiques ou modernes.

Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carnot, 4 à 8, grande galerie, Paris-1. Tél. : 40-28-87-12. Tous les jours sauf lundi de 13 heures à 18 heures, samedi, dimanche jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 8 août. 10 F

Robert Combas

La première exposition personnelle de Robert Combas dans un musée parisien. L'enfant terrible de la figuration libre s'essaye à la poésie en commentant des textes de Sylvia Badiou, à travers plus de vingt tableaux et quatorze chaises peintes, soixante-seize dessins et un vitrail : surprises garanties.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris-16. Tél. : 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 18 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 septembre.

« Copier/créer »

Delacroix, persuadé que le génie consistait à redire ce qui ne l'avait pas été, se copiait les maîtres : il n'était pas le seul, le Louvre alors appartenait moins aux touristes qu'aux artistes. « Copier/créer » montre tout ce qu'ils ont su prendre à leurs aïeux, mais aussi, tout ce qu'ils ont pu, post mortem, leur apporter.

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide, Paris-1. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 21 h 45. Jusqu'au 26 juillet. 38 F

Niki de Saint Phalle

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris se prépare un été décidément ludique et coloré : outre Combas, la grande Niki de Saint Phalle sème ses personnages picturaux - Femmes célestes, Nanas, figures allégoriques - dans les salles habituellement dévolues aux collections. Première manifestation depuis plus de douze ans à Paris d'une artiste qui a depuis longtemps, et avec un rare bonheur, brisé le corset du nouveau réalisme.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, av. de New-York, Paris-18. Tél. : 40-70-11-10. Tous les jours sauf lundi et fêtes de 12 heures à 18 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 septembre.

Seamus Farrell

Les visiteurs du Parc Floral de Paris aiment à déambuler au long des méandres de ses allées. Ils vont enfin pouvoir saisir dans leur ensemble, dominer ce plan complexe installé en réduction dans l'espace du Carré des arts : Seamus Farrell y a recréé la topographie du parc, en un plan peaufiné à la paraffine, pour que chacun puisse prendre la mesure de son propre espace, et des ses mouvements.

Carré des arts, Parc Floral de Paris, bois de Vincennes, entrée château, Paris-12. Tél. : 43-88-73-82. Tous les jours sauf lundi et mardi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre. 5 F (prix d'entrée du parc).

Martin Kippenberger, Cloaky, Wolfgang Staehle

Cinquante œuvres de Martin Kippenberger et des amis que, malgré son cynisme proverbial et son sens de l'ironie, il a réussi à conserver. Faux (?) candidat à une rétrospective au Centre Pompidou, il en profite pour épingle la notice même d'exposition rétrospective et les principes présidant aux choix dans l'univers artistique.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris-4. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 19 septembre.

Chefs-d'œuvre de la Pierpont Morgan Library

La Pierpont Morgan Library est une des plus importantes bibliothèques du monde. Outre des livres et des manuscrits rarissimes, elle collectionne depuis 1910 des dessins européens échelonnés du XVI^e au XVIII^e siècle. Un bonjour absolu, et des découvertes en pagaille, même si l'exposition privilégie le dessin français.

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jouffroy, côté jardin des Tuileries, Paris-1. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 8 heures à 17 h 15, nocturne un lundi sur deux et tous les mercredis jusqu'à 21 h 15. Jusqu'au 30 août. 35 F (billet d'entrée du musée).

Le Salon de la photographie

Le Musée Rodin évoque, en une centaine d'épreuves, l'histoire des grands salons photographiques qui ont fleuri dans le monde entier à la fin du XIX^e siècle. Leur but était de hisser la photo au rang des Beaux-Arts. A découvrir : la fameuse série de Steichen sur le *Balzac* de Rodin.

Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris-7. Tél. : 47-08-01-34. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 45. Jusqu'au 28 septembre. 28 F

Ma quête d'architecture

Après « Le dessin et l'architecture », voici le deuxième volet d'une louable entreprise visant à expliquer ce que sont les systèmes de représentation du domaine bâti. Le jeu de mot simpliste sur « Ma quête d'architecture » résume les quelques efforts de séduction déployés par le Pavillon de l'Arsenal pour faire venir à lui les Parisiens qui s'inquiètent de la complexité du sujet. Vaine inquiétude : les maquettes parlent d'elles-mêmes.

Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morand, Paris-4. Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours sauf lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 août.

Malcolm Morley

La découverte de l'expressionnisme abstrait lui a fait quitter l'Angleterre pour les États-Unis, où il a écrit son premier amour pour embrasser la cause de l'hypercentralisme (« supercentralisme », d'après lui). Il a depuis tiré un trait, sans perdre, sur cette période pour retrouver un monde personnel, fait de souvenirs d'enfance, où les jouets se mêlent à une pâte géométrique.

Centre Georges-Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris-4. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 18 septembre.

Noir dessin

Qu'il soit d'ivoire, de pêche ou de Mars, tiré du grapple ou du charbon de fusain, le noir posé sur une feuille de papier lui donne immédiatement une dimension qui excède celle du dessin. Le cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne rend hommage à cette couleur (c'est Matisse qui le dit) honnête, et pourtant si fascinante.

Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique, 4 étage, place Georges-Pompidou, Paris-4. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 26 septembre.

Takie

Rétrospective de l'œuvre multiforme d'un artiste grec fasciné par les signaux découverts un jour d'enfance sur un aérodrome et par les applications du magnétisme. L'amarant suspend le vol des sculptures de Takie entre ciel et terre, et il était bien temps de les voir dans le développement de quarante ans de carrière.

Galerie nationale du Jeu de paume, place de la Concorde, Paris-1. Tél. : 42-80-68-68. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 17 octobre. 35 F

Régions

Avignon

Botero

Ses dames joulives ont défrayé la chronique à Paris cet hiver, les voici exhibant leurs cuisses de bronze dans la chaleur de l'été, au moins pour quatre d'entre elles, installées en ville. Les peintures préfèrent la fraîcheur des grandes salles de la chapelle du Palais des papes.

Palais des papes, Grande Chapelle, 84000. Tél. : 40-02-51-19. Tous les jours de 8 heures à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre.

Bordeaux

Jean-Pierre Raynaud

Double exposition Raynaud au Capc : à l'étage, une rétrospective choisie de ses « psycho-objets », qui rassemblaient des matériaux issus du monde quotidien des cliniques, ou des panneaux de signalisation ; dans la nef, sa maison de la Cité-Saint-Cloud, célèbre construction envahie par les carreaux de céramique, que l'artiste a détruite en mars dernier et dont les gravats sont répartis dans un millier de poubelles chirurgicales chromées. L'édif, spécialement vu d'en haut, est étonnant.

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Dijon

Saint-Petersbourg

L'âge d'or flamand et hollandais, tel qu'il était représenté dans les collections de Catherine II, impératrice de la Sainte Russie, une femme capable de charmer Voltaire, Diderot, et bien d'autres... Prêtés par le Musée de l'Ermitage, ils sont tous là, les Rubens, Jordans, Hals, Metsu et autres Wouwerman, que la dame, vorace, achetait par collections entières.

Musée des Beaux-Arts, Palais des ducs de Bourgogne, 21100. Tél. : 80-74-82-70. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 27 septembre.

Fréjus

Playtime

Le Centre d'art contemporain de Fréjus fait suite à la Fondation Daniel-Temples : Jean-Michel Ferry y montre huit artistes qui ont en commun d'avoir abordé l'art comme un jeu, où peut intervenir le hasard. De l'incertitude chez Armleder, Fritz, Doko, Lavier, Magny, Morillet, Polke et Toroni. Un très beau thème, et un remarquable choix d'œuvres.

Centre d'art contemporain, zone Industrielle, 83000. Tél. : 89-20-15-50. Tous les jours de 8 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 septembre. 25 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33000. Tél. : 56-44-16-35. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre. 30 F

autant que le simple fait de toucher l'œuvre : c'est dire si une pareille exposition donne la chair de poule, met l'eau à la bouche, et l'œil en émoi.

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-16. Tous les jours sauf lundi de 14 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 30 septembre.

Limoges

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

DISQUES

Classique

Korngold
Symphonie en fa dièse majeur op. 14
Les Chœurs de l'Academy of St. Martin in the Fields

Linda Finnie (contralto),
Orchestre philharmonique
de la BBC, Sir Edward
Downes (direction)

Composée aux États-Unis au tournant des années 40-50, l'unique symphonie de Korngold est un chef-d'œuvre dont on s'étonne qu'il soit tombé dans l'oubli, juste après sa création par l'Orchestre de la Radio autrichienne. L'œuvre est en quatre mouvements, dure une cinquantaine de minutes, et son orchestration convoque, en plus du grand orchestre postromantique traditionnel, piano, célesta, marimba, tuba, contrebasse et percussions élargies. Mais cet instrumentarium complexe n'est ni lourd ni opaque. Korngold assemble ces blocs de sons à la façon dont les couturiers américains cousent leurs guilts, assemblage de pièces d'étoffes multicolores dont les couleurs vibrent en fonction d'un plan préétabli. Le métier époustouflant de Korngold, son génie polyphonique et rythmique et son inspiration mélodique si typée le situent un peu en marge de l'histoire officielle de la musique, catégorie «génies oubliés», comme Zemlinsky ou Schoeck.

Ce disque admirablement interprété par un chef d'orchestre et un orchestre britanniques s'achève par les *Abschiedslieder*. Ils sont plus beaux encore, si c'est possible. Créés en 1923, par Rosette Anday - cette célèbre chanteuse devait les enregistrer avec Korngold au piano l'année suivante - on s'imaginerait entendre! - ces *Quatre chants des adieux* sont aussi peu guillerets que ceux de Mahler. Philtre vélocieux qui endort le consciencieux. Linda Finnie en est l'interprète parfaite.

1 CD Chandos CHAN 9171. Distribué par Média 7.

Schoeck
Venus, opéra en trois actes
Frieder Lang (baron de Zandalle), James O'Neal (Hercule), Lucia Popp (Simone), Hedwig Fassbender (la mère de Simone), Boje Skovhus (Raymond), Zuzana Alföldi (Lucia), Chœurs de chambre d'Hildesheim. Chœurs de garçons de Biele, l'Atelier philharmonique suisse, Mario Venzago (direction)

Quasiment inconnu il y a dix ans à peine, le compositeur suisse Othmar Schoeck (qui fut le professeur de Rolf Liebermann) doit d'être sorti de l'oubli à la petite marque suisse Claves et à Dietrich Fischer-Dieskau, qui lui a dédié quelques-unes de ses plus belles interprétations de Lieder. Né en 1886, mort en 1957, élève de Max Reger, Schoeck passera la quasi-totalité de sa vie à Zurich.

La voix était le domaine de prédilection de Schoeck. Ses quatre cents Lieder sont composés sur des textes d'Eichendorff, Lenau, Hesse, etc., et se caractérisent par leur expressivité et leurs harmonies tendues et raffinées. Il a composé plusieurs opéras qui ont tous quitté l'affiche. *Venus* mériterait d'être repris. Tiré maladroitement par Armin Rieger d'une nouvelle de Mérimée et d'un récit d'Eichendorff, le sujet est un peu précieux, l'action se passe dans un château du sud de la France et met en scène une famille et ses amis domoies par la figure singulière d'Horace, jeune homme qui se soumet, le veille de son mariage, à la beauté d'une statue figurant Venus.

La musique de Schoeck a le raffinement du dernier Strauss, sa singularité intemporelle, datée de l'après-guerre. Néoclassique, post-romantique, compliquée dans l'entrelacs de ses multiples lignes mélodiques et de ses harmonies tonales incertaines, de ses cadences toujours prêtes à se résoudre mais qui se dissolvent comme par enchantement, de ses lignes vocales ascendantes étherées, elle est efficace dans son pari-chanté émouvant, dans son sens remarquable de la contiguïté théâtrale.

Chantée de façon inégale (remarquables Popp et Skovhus, mais ils ne chantent pas un quart d'heure à eux deux; ténors pas vraiment transcendants), dirigée de façon supériorité, cette *Venus* est une pièce à verser à l'instruction du procès intenté aux tenants du progrès en art.

2 CD Musikszene Schweiz-Milano MGR CD 9112. Distribué par Média 7. Livret et notes de présentation (français/allemand) à 10 francs. À acheter en publication par EMI du *Wortspiel* interprété par Fischer-Dieskau et le Quatuor Cherubini. 1 CD EMI CDC 7 64620.

Jazz

Lionel Hampton

Real Crazy

Enregistré par Vogue lors de sa première tournée européenne, Lionel Hampton éclate dans sa splendeur : nous sommes les 26 et 27 septembre 1953 au Palais de Chaillot et le lendemain dans la jolie salle de l'Ecole normale de musique, rue Cardinet. A noter dans l'ordre : la superbe présentation de ces rééditions Vogue ; les dix choristes du vibraphoniste sur *Blue Panassié*, en tempo lentissimo (ou entend mugir le marocassin de Montauban); la Fender bass mise en point spécialement pour William Montgomery, frère de Wes (première dans l'histoire de la basse électrique); le guitariste gaucher Billy Mackel; la réussite soutoue de l'ensemble de ces pièces; l'émotion du passé; la présence au pied de Claude Bolling.

1 CD BM 720 Vogue.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.



Gloria Estefan.

ling et au saxophone ténor d'Alix Combelle (*Free Press Out*); aujourd'hui, assez octomente momifié mais superbement entouré, suscitant encore des espèces très particulières d'enthousiasmes hologrammatiques, Lioel Hampton est eo tournée à Nice (le 15 juillet), Munich (le 17), Andornos (le 18), Megève (le 10 août) et Marciac (le 11 août).

1 CD BM 720 Vogue.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.

Rock

U2

Zooropa

La mue se poursuit, U2 s'enfonce dans la dissidence. En enregistrant «rapidement» ce disque (il faut quand même remarquer que *Achtung Baby*, le prédécesseur de *Zooropa*, est sorti il y a plus de dix-huit mois, laps de temps qui vit la sortie de *Rubber Soul*, *Revolver* et *Sergeant Pepper's*), U2 casse le rythme de sénateur que l'industrie du disque a imposé aux grands vendeurs, c'est-à-dire un album tous les trois ou quatre ans. Plus important, le groupe continue de se moquer des attentes du public, aux deux sens du terme. La plupart du temps U2 joue et écrit comme si l'histoire du groupe avait commencé avec *Achtung Baby*. Simon, Bono aime aussi jouer à la rock star, sur disque comme sur scène. On ne trouvera sur cet album qu'un titre qui rappelle l'ancien U2, dans l'esprit comme dans la forme. C'est *Faraway so Close*, la chanson que le groupe a écrite pour le film de Wim Wenders.

Pour le reste, on trouve sur *Zooropa* de la *dance music* ambiguë, entre éternellement et désespoir (*Lemon*), en un hommage aux pionniers de la musique industrielle allemande, Kraftwerk ou Neu (*Numb*), écrit et chanté par The Edge), des expériences étranges (*Daddy's Gonna Pay for Your Crashed Car*, entre house, hruitages et pop ancienne), une chanson country futuriste, chantée par Johnny Cash.

Les faiblesses cognitives de U2 (textes un peu faibles, mélodies parfois répétitives) sont effacées par ce nouvel habillage aventureux. *Zooropa* n'est pas un disque aussi cohérent, aussi fort que *Achtung Baby*, il relève plutôt du carnet de notes du chef-d'œuvre. Ce qui ne l'empêche jamais d'être constamment intéressant, souvent excitant.

1 CD BM 720 Vogue.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

1 CD Blue Marge 1002. Distribué par Audis.

Roy Haynes
Live at the Riverbop

Disque enregistré le vendredi 21 décembre 1979 au Riverbop Club de la rue Saint-André-des-Arts, génielement dirigé par Jacqueline Ferrari. Seloo sa tactique Roy Haynes, batteur historique du bop (avec Kenny Clarke, Max Roach et Art Blakey) promène en Europe des inconnus qui s'ouvrent le rétroscène (Ricardo Strobert, alto et flûte), David Jackson (tenor) et bien la route. La question n'est d'ailleurs pas là. Et un sens, Roy Haynes,

comme Elvin Jones, est à ce point de génie malheureux où il ne peut plus accompagner personne. Il a fait le tour de la planète du jazz de Louis Armstrong à Thelonious Monk en passant par Charlie Parker. Il en sait infiniment trop. Il est dans la position de Juan Manuel Fangio aux autos tamponneuses. Sonny Rollins, de son côté, donne à cette posture triste sa plus grande gloire au ténor.

Doct, quels que soient les partenaires, on écoute Roy Haynes; comme leçon de drums, comme jeu absolu, comme mesure capiteuse dans le filet de l'humain. Tout le tragique du bop, ce renversement total du jazz, se coodeesse là. Quinze ans après, frappe iotacte, Roy Haynes est au programme de Prades-les-Lez (le 20 juillet), Luz-Saint-Sauveur (le 24), Souillac (le 25) et Antibes (le 27).

(rock, blues, fanfares, Afrique, jiva) foot de ces *Mariages chinois* un drôle de métériau composite, philosophiquement inspiré d'un Pascal Comelade. La brièveté est ici cultivée à merveille. Les instruments sonnent de fait, comme dans la cuisine, et c'est charmant.

1 CD Rosebud 517-769. Distribué par Barclay.

Hughes Aufray
Concert Intégral

Dix-sept titres enregistrés à l'Olympia en novembre 1991. Hughes Aufray chante ses chansons, plus deux, *la Complainte de Mucky* (Brecht/Weill), *la Prière* (Francis James/Brassens). Les *Portes de Saint-Malo*, l'épervier, le *Rassigot anglais*, *Santiana*, *Céline* étaient à coup sûr de belles chansons, qu'il fait boe se remémorer dans leur nouvel emballage, assez proche du premier d'ailleurs. La voix connaît ses limites, mais les orchestrations sont joliment agencées, et le public aime. Avec lui, on se laisse encore embarquer dans les forêts sauvages, les tavernes de navigateurs, les bals cajuns.

1 CD Musidisc 110442.

V. Mo.

Musiques du monde

Gloria Estefan
Mi Tierra

Avec le Miami Sound Machine, puis eo solo, Gloria Estefan avait inventé une version un peu latine de la musique de variétés dansantes des États-Unis. Même si elle chantait presque toujours en anglais, les Américains hispanophones, des États-Unis comme d'Amérique latine, lui vouent une adulation sans borne. Avec *Mi Tierra*, Gloria Estefan accepte avec majesté cette couronne que lui a décernée depuis longtemps le sous-continent. Née à Cuba il y a une trentaine d'années, la Cubaine a mobilisé les meilleurs talents de l'île pour réaliser un album de son (le nom cubain d'une musique généralement connue à New-York sous le nom de *salsa*).

De balades extrêmement sentimentales (*Con los años que me quedan*) en déchaînements furieux de percussions (*Mi Tierra*, *Montuno*), elle déroule impeccablement toutes les figures de l'île ostale : les cuivres dominés par les trompettes et les trombones, les chœurs masculins qui reprennent inlassablement le motif mélodique, les guitares de tous formats (tres, guitares, douze cordes) qui tissent leurs lignes autour du piano, et bien sûr les percussions, dont la complexité o'e d'égale que l'évidence.

Bien sûr, on ne retrouvera pas sur *Mi Tierra* la sauvagerie sensuelle de Celine Cruz, les eudeces des Cubains de l'île qui louchent sans cesse vers le jazz. Gloria Estefan n'est pas une exploratrice, c'est une maîtresse de maison qui a décidé de faire les choses en grand. Avec Estefano, son compagnon et l'arrangeur Juanito Marquez, elle a confectionné un disque avec luxe et amour.

Ép 01-473789-10.

T. S.

Katherine
Les Mariages chinois et la Récolture

Enigmatique, cet album « enregistré sur magnétophone 8 pistes à la maison », parfois dissonant, toujours surprenant, joue sur les durées : une douzaine de titres ne dépassant pas la minute trente, un moyen format (le *Silence de l'après-midi*, presque un film à lui tout seul), et une *Recolture*, plutôt fastidieuse et découpée en tranches disparates, qui dépasse le quart d'heure. A part ça, ce produit bizarre étisse la curiosité avec quelques courts textes d'ambiance. Exemple : « Ce n'est pas la peine de prendre chaud sous ton maillot comme Jeanne Longo qui n'tonne que les sois qu'aiment bien le vélo, sots comme Jeanne Longo. Même si tu peines je t'aime quand même sans ton maillot. » Les « chaotiques », naïves, supposées (Bruno, Anne), les gratteurs de guitare, les pianos tranquilles, les emprunts rythmiques

per Theo Adam, Ely Ameling, Peter Schreier, Annelies Burmeister, Leipzig et Sawellisch (438 579-2), les concertos pour violon de Mozart par Arthur Grumiaux (438 564-2), la *Tosca* de Puccini, par Cabelli, Carreras, Ramey, Wixel, Covent Garden et Colin Davis (438 576-2), prise de son de référence; l'intégrale des concertos de Rachmaninov par Rafael Orozco et Edo de Wart (438 585-2), la meilleure avec celle de Rachmaninov lui-même; les dernières symphonies de Tchaikovski par Igor Markevitch (438 568-2), l'œuvre pour piano seul et les concertos pour piano de Ravel (438 574-2) et l'intégrale de l'œuvre concertante de Tchaikovski par Werner Hass et l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo dirigés par Alceo Gallera et Elshu Inbal (438 566-2).

Mort en 1976, à Nancy, dans un accident de la circulation, le pianiste allemand Werner Hass, élève de Walter Gieseking, est tombé dans l'oubli. Sonorité de rêve, technique transcendante, goût impeccable, présence musicale dignes de Guilels dans Tchaikovski; profond, élégance dans Ravel qu'il joue en grand comme Vlado Perlemuter - avec lequel il a plus d'un point commun bien qu'il ait été formé par un pianiste esthétiquement opposé. Werner Hass était un géant.

ALAIN LOMPECH

* Série «Duetto» Philips, deux disques pour le prix d'un. Les enregistrements datent des années 60 et 70 et ont été remastérisés en numérique. Les minutages sont très généreux : 2 heures et 23 minutes pour l'album Tchaikovski.

Belgique fédérale

Les élections fédérales de 1993 ont été marquées par une victoire historique du Mouvement réformateur (MR) dirigé par Jean-Marie De Weert, qui a obtenu 31,5% des voix, contre 24,5% pour le Parti libéral (PL) dirigé par Guy Verhofstadt. Cette victoire a permis au MR de former une coalition gouvernementale avec le Parti chrétien-social (PSC) dirigé par Leo Koolman.

Le nouveau gouvernement a pris ses fonctions le 16 juillet 1993. Les premières mesures du gouvernement ont été l'annonce d'une réforme de la justice et d'une réforme de la fiscalité.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

Le gouvernement a également annoncé qu'il allait lancer une enquête sur la corruption au sein de la justice.

La spéculation contre le franc au sein

Les spéculateurs étrangers ont tenté de profiter de la dévaluation du franc belge par rapport au franc français. Ils ont acheté des francs belges à un prix inférieur à leur valeur réelle, ce qui a entraîné une baisse du cours du franc belge sur le marché des changes.

Le gouvernement belge a tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport au franc français.

Le gouvernement belge a également tenté de lutter contre cette spéculation en augmentant le taux de change du franc belge par rapport